ASSOCIATION FRANÇAISE

POUR L'ETUDE DE L'AGE DU FER

Bulletin intérieur n° **8**

1990

LE MOT DU PRESIDENT

Avant de rédiger ces quelques lignes,j'éprouve chaque fois les mêmes craintes:répéter les mêmes propos,distribuer des blâmes ou des témoignages de satisfaction.Et pourtant,que puis-je vous proposer en échange ?

Donc,reconnaissons ensemble,qu'un certain progrès vient d'être accompli par la publication du volume sur les enceintes carrées et par celui des Actes du Colloque de Quimper.Au passage, je tiens à féliciter J.P.LE BIHAN qui,malgré les cruelles épreuves qui le frappèrent,sut mener à bien cette tâche difficile.Merci également à O.Buchsenschutz pour la mise en oeuvre des textes consacrés aux"Viereckschanze",contribution importante du Colloque de Chateaudun à une meilleure connaissance des enceintes cultuelles celtiques en Europe.

Espérons maintenant que le reste suivra.Les Actes du Colloque de Chambery et ceux du Colloque de Sarreguemines sont pratiquement à l'impression.Leur diffusion courant 1991 permettra un étalement de la diffusion.Théoriquement du moins,à partir du colloque de Guéret, les DAF se proposent de prendre en charge l'impression de nos travaux.Pour les contributions du colloque de Guéret,il faut surtout regretter les lenteurs apportés par nos collègues à la remise des manuscrits.A ce propos,le malaise me paraît général,dû sans doute à une vie trépidante,un surmenage certain et une dispersion regrettable.On se souviendra de ce vieux maître qui prétendait qu'une publication sans grand retard vaut mieux qu'une publication tardive et sans grandes imperfections. Combien d'études estimables sur la Pré et Protohistoire dorment dans de poussiéreux cartons par souci exagéré de l'<u>opus perfectum</u>!

Il convient aussi de féliciter MM.Chaume et Feugère pour leur publication sur les tertres de Poiseul(21),parue comme supplément à la RAE.Que les collègues qui publient des ouvrages sur l'Age du Fer,ouvrages dont l'écho ne parvient pas jusqu'à moi,vieux retraité isolé géographiquement,veuillent bien m'excuser.A ce sujet, je proposerai à notre prochaine réunion annuelle qui se tiendra sans doute le 26 janvier ou le 2 février 1991,d'établir chaque année,

soit dans le bulletin,soit sur opuscule séparé,une liste des travaux entrepris par nos collègues(fouilles et publications) à laquelle on ajouterait une bibliographie,la plus exhaustive possible, des articles et travaux parus l'année précédente(livres,articles des revues françaises et étrangères).

J.L.Flouest,dévoué vice-président et intrépide fouilleur de Bragny(7I) accepte la charge de l'impression du bulletin.Avec ses élèves du lycée St Exupéry de Saint-Dizier,ilentreprend la saisie des manuscrits du futur ouvrage sur"Les Celtes du N.E de la France".Quelques indications à ce sujet s'imposent.

Les manuscrits nous sont à peu près tous parvenus dans des délais plus longs que prévus,il faut bien le souligner.Quelques lacunes doivent être comblées:peu dans le domaine des notices de sites,davantage pour les études générales.Nous demandons à tous de patienter,car une relecture sérieuse de l'ensemble témoigne de l'importance de l'effort consenti par nos collègues et amis.Il existe là matière à un livre de premier ordre sur le sujet,un livre capable de soutenir la comparaison avec ses homologues étrangers.Je tiens à remercier G.N.Lambert qui voulut bien se charger d'uniformiser la cartographie pour aider le lecteur, sans encourager le fouilleur ou prospecteur clandestin prompt à exploiter ces documents.

Une difficulté subsiste:J.Horvath tombé subitement incapable de diriger son entreprise,a dû céder celle-ci à des repreneurs qui ne tiennent guère à éditer un ouvrage de ce genre,sans un important secours financier que notre association ne saurait proposer.Force est donc d'explorer une autre voie.Pour cela,il faut disposer d'un manuscrit mis sur disquette et y ajouter un projet de mise en page qui fasse ressortir l'importance et la valeur d'une documentation iconographique de premier ordre.Je demande à tous de soutenir les efforts du bureau et du conseil d'administration, ainsi que ceux des volontaires adonnés à cette tâche passionnante ,mais difficile.

J'en arrive au chapitre des colloques annuels.Je féliciterai une fois de plus ,D.Cliquet et A.Duval,pour la réussite de l'assemblée d'Evreux.J'espère que le rassemblement des manuscrits ne demandera pas des délais excessifs.Vous me permettrez,au sujet des colloques, de formuler des regrets sur des insuffisances qui sont peut-être imputables d'ailleurs à notre association.Il faudrait annoncer dans de nombreuses publications et suffisamment à l'avance,la tenue

de nos assises annuelles.Ensuite,un bref compte-rendu de cette manifestation de bonne tenue devrait paraitre dans de nombreuses revues qui prêtent souvent leurscolonnes à des réunions de moindre importance.

Au colloque d'Evreux,une sage résolution votée par l'Assemblée générale,doit augmenter encore l'audience de l'association auprès d'un jeune public.Il s'agit de permettre à d'aspirants chercheurs et à des étudiants,de s'exprimer lors de nos réunions,en choisissant un sujet théorique à développer ou en faisant part de résultats acquis sur le terrain,dans les musées ou les laboratoires.S.Verger a été chargé de mettre en pratique cette résolution en menant une enquête auprès d'éventuels candidats.

Pour terminer,nous rappelons que le Colloque I99I se tiendra à Pontarlier(25) et à Yverdon(VD) les 6 -9 Mai I99I.Il traitera du Jura franco-suisse aux Ages du Fer et de la place de ce massif dans l'espace européen du 7è au début de notre ère.Deux expositions aideront à mieux connaître cette montagne et ses richesses archéologiques. Ainsi,au delà des critiques d'amateurisme bien souvent adressées à l'AFEAF,nous continuons à tenir contre vents et marées,le cap fixé par nos statuts.Soyez nos ardents propagandistes et éventuellement nos défenseurs dans cette passe difficile que traverse l'archéologie nationale.

J.P.MILLOTTE

Je tiens à remercier l'administration du Lycée Saint Exupéry qui facilite chaque année l'impression de ce bulletin.

Nous n'aurons garde d'oublier les infatigables organisatrices de nos journées annuelles, C.Perrichet-Thomas et M.-C.Guillard.

CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'ASSOCIATION

Présentation des tiers renouvelables :

Tiers renouvelable en 1991 :

A.Deyber,	(Bénévole, Paris)
J.-L.Flouest,	(Bénévole, St.Dizier)
P.Méniel,	(C.N.R.S. Compiègne)
L.Olivier	(S.D.A.,Paris)
A.Rapin,	(Bénévole, Compiègne)
C.Soyer,	(S.D.A. Toulouse)

Tiers renouvelable en 1992 :

A.Duval,	(Musées, St.Germain-en-Laye)
C.Perrichet-Thomas,	(Bénévole, Paris)
M.Talon,	(Collectivités territoriales, Noyon)
M.Vaginay,	(S.D.A. Nantes)
A.Villard,	(S.D.A. Rennes)

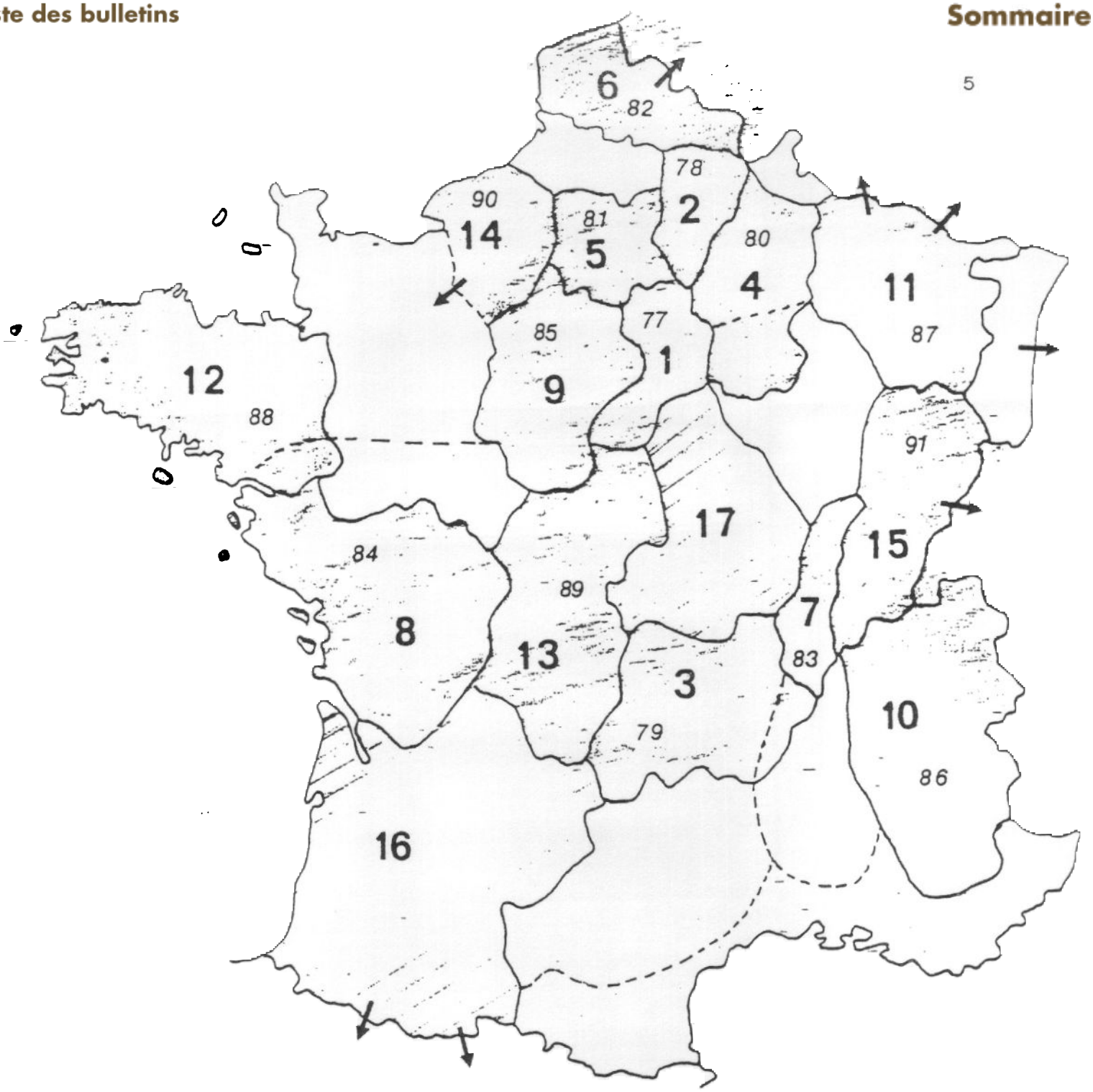
(remplaçant de D.Adam,démissionnaire, à élire à Pontarlier)

Tiers renouvelable en 1993 :

F.Boura,	(S.D.A. Metz)
S.Collet,	(Etudiant,Lyon)
J.Gomez,	(C.N.R.S. Angoulême)
S.Krausz,	(Etudiante, Paris/Levroux)
J.-P.Millotte,	(Université de Besançon)
S.Verger,	(Etudiant, Paris)

Election du bureau par le C.A.:

Président :	J.-P.Millotte
Vice-Président :	J.-L.Flouest
Trésorière:	C.Soyer
Trésorier-adjoint:	A.Deyber
Secrétaire :	A.Duval
Secrétaire-adjoint :	J.Gomez



CHRONOLOGIE ET LOCALISATION DES COLLOQUES A.F.E.A.F.(A.Duval)

Premiers résultats des fouilles de sauvetages réalisées sur le tracé du T.G.V. Nord.

G. Blancquaert
Y. Désfossés
G. Leman-Delerive
N. Mees

Les fouilles de sauvetages effectuées pour le moment sur le tracé du T.G.V.Nord ont livré des vestiges de l'Age du Fer dans la région des Flandres.
La plupart des sites repérés se situent au pied du mont Cassel.
Sept sites ont été mis en évidence. Quatre d'entre eux sont funéraires:

Flêtre: nécropole à incinération La Tène Finale dans un réseau de fossés.
Hondeghem "La Bréarde": Présence de trois enclos funéraires et de traces probables d'autres enclos. Ces enclos de 10 à 12m de côté contenaient un vase en place dans leur fossé sud. Ce site est daté par le matériel céramique de La Tène Finale.
Bavinchove "Chapelle": structures funéraires à incinérations datées par le matériel céramique de La Tène Moyenne. Une relation intéressante est possible avec le site d'habitat proche de Zuytpeene "Champ du Moulin" daté également de La Tène Moyenne.
Recque-sur-Hem: une incinération La Tène Finale.

Les trois autres sont:

Zuytpeene "Champ du Moulin": site d'habitat La Tène Moyenne, comprenant entre autre trois greniers contenant des graines carbonisées et du torchis. Ce site se trouve à 1 km à vol d'oiseau des stuctures funéraires de Bavinchove "Chapelle".
Oxelaere: traces d'un étroit fossé long de 6m contenant de la céramique Laténienne.
Broxeele: structure en forme de U contenant de la céramique La Tène Finale.

Ces sites étant en cours de fouille, l'étude du matériel n'a pas encore été réalisée; elle nous permettra de mettre en évidence l'importance jusqu'ici inconnue, de l'occupation laténienne, tant rurale que funéraire dans les Flandres.

N.M.

COUPE DU REMPART DE FLAUMONT-WAUDRECHIES (NORD).

L'habitat fortifié de Flaumont-Waudrechies connu surtout dans la littérature archéologique comme "oppidum d'Avesnelles" a retenu l'attention des archéologues et des amateurs d'antiquités depuis le XVIIIè s. La destruction du rempart (et de la quasi-totalité de la surface intérieure) par une exploitation de dolomie amena dès 1825 la découverte de "clous" en quadrangulaires et longs d'environ 25 cm. En 1884, l'identification de ces clous fiches est proposée à la Société Nationale des Antiquaires de France.

Afin de préciser le mode de construction de ce "murus gallicus", une coupe fut entreprise en 1987 et poursuivie en 1988 dans la partie du rempart situé au sud-ouest. La différenciation chronologique des vingt-cinq couches est peu aisée, mais les strates inférieures sont les plus identifiables: elles correspondent à un rempart à poutrage interne. D'après la localisation des clous (le bois n'a pas été conservé), l'intervalle entre les traverses longitudinales est de 1,6 m environ. Le muret de soutènement présente à sa base une assisse de larges moellons, non taillés, de toutes dimensions; le blocage interne est constitué de terre ou de pierres plus petites. Plusieurs clous ont été retrouvés à l'intérieur de ce blocage, à l'emplacement de la coupe en particulier. D'autres fiches se situent à l'extérieur du muret soit qu'ils se sont écroulés en contrebas, soit qu'ils sont restés approximativement en place. La trace d'une poutre horizontale était conservée sur l'extérieur du parement. Un autre fragment s'était écroulé au sol.

L'interprétation de ces différentes observations est encore sujette à hypothèse: la mauvaise conservation des poutres en particulier en permet pas une reconstitution du poutrage interne; la présence de clous et de poutres dans le blocage et à l'extérieur suggère l'existence d'un structure externe mais il conviendrait d'effectuer de nouveaux sondages afin de s'assurer d'une telle proposition et de tenter de préciser la chronologie du site.

Germaine LEMAN-DELERIVE.

HOUPLIN ANCOISNE (NORD):DECOUVERTE DE CERAMIQUES PEINTES ET DE CERAMIQUES CANNELEES.

Un projet de lotissement sur la commune d'Houplin Ancoisne a occasionné de 1986 à 1988 une fouille de sauvetage dont les résultats viennent renouveler nos connaissances sur l'occupation proto-historique de la région lilloise.

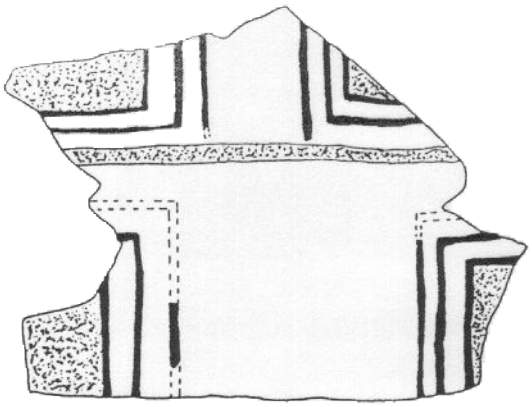
Le matériel exhumé dans de grandes fosses d'extraction (fouilles J.C.Routier) comprend quelques éléments remarquables, à savoir une série de tessons peints et quelques fragments de vases cannelés.

Les décors sont de plusieurs types: l'ornementation est composée d'une zone rouge encadrée par trois filets de barbotine noire, l'intérieur de ces métopes est décorée d'un méandre noir se détachant d'un carré non peint (fig. 1 et 2). Certains tessons engobés sont orangés: ils comportent des dessins exécutés à la barbotine, en forme de croix de St André disposés en frise continue (fig. 3, 4 et 5). Il faut noter que ces motifs relativement sophistiqués sont exécutés sur des vases épais. Sur un exemplaire à carène basse et col hypertrophié évasé, les parois fines comportent des bandes de couleur grenant alternant avec des bandes de teinte rouge (fig. 6). D'après l'analyse de pâte faite par J.P. Colbeaux (Université de Lille I), la poterie épaisse contient des éléments minéraux étrangers à la région (ferro-magnésiens de type pyroxène ou olivine).

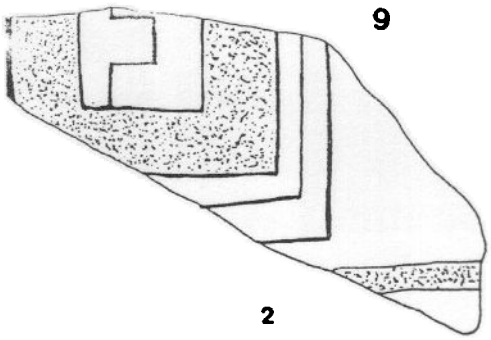
Une poterie est tout à fait singulière: elle constitue l'exemplaire le plus septentrional connu jusqu'ici de vase cannelé, et vraisemblablement tourné: la forme carénée comporte un anneau de pose et un col droit cannelé (fig. 9).

La comparaison avec le matériel du Mont Kemmel, Thiverny ou Famechon, la différence avec les ensembles locaux de la période suivante incitent à placer ce matériel à la phase de transition Hallstatt final -début La Tène. La richesse de ce matériel se corrobore par la présence d'une activité artisanale, en particulier métallurgique (présence de scories et de creusets) et ce site apparaît jusqu'ici comme un des plus importants pour l'étude de la protohistoire dans le Nord de la France.

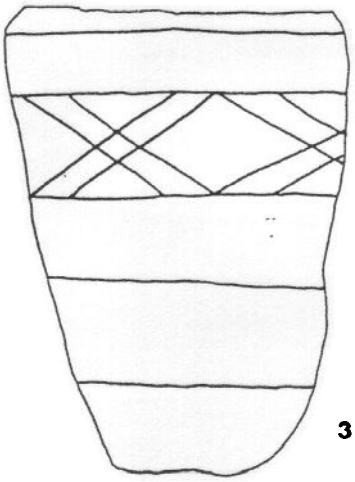
Olivier Nillesse.



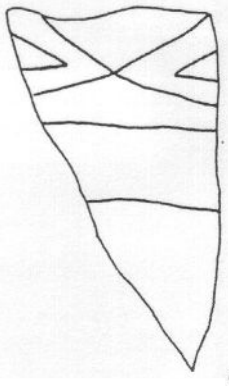
1



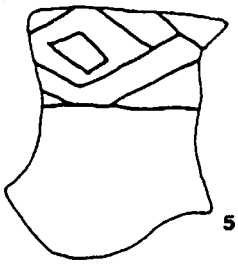
2



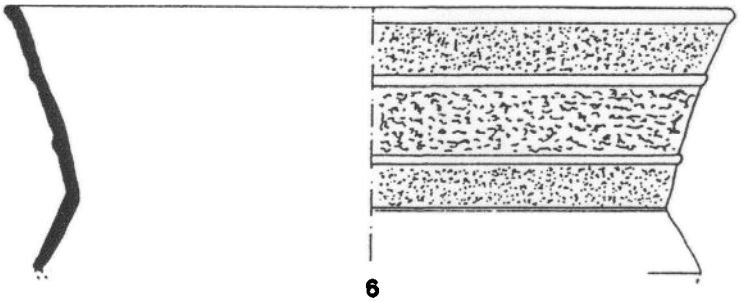
3



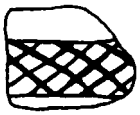
4



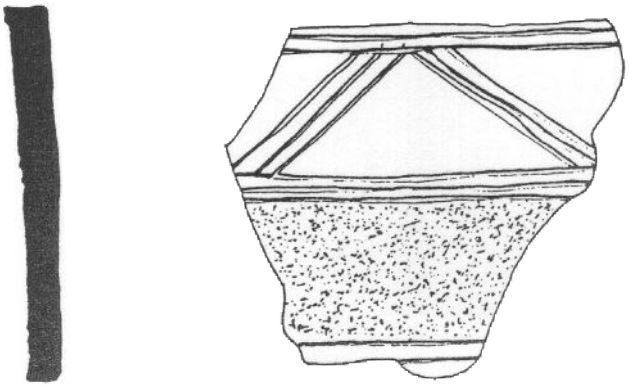
5



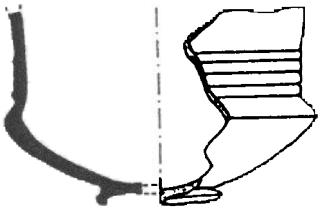
6



7



8



9

0 1 2 3 4 5CM.

Le site laténien des "Esquillons" à Houdancourt (Oise) dans son cadre environnemental. Premiers résultats.

Par S. GAUDEFROY * et B.VALENTIN **

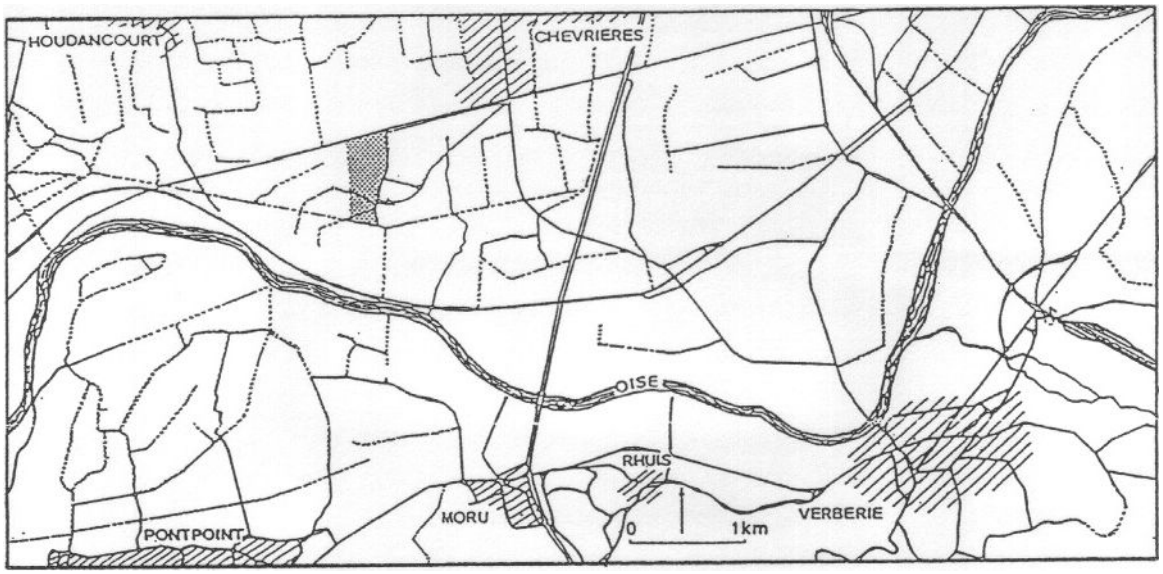


Fig. 1 : Plan de situation du site de Houdancourt "Les Esquillons"/"Les Trente Arpents"

C'est dans le cadre du programme de surveillance archéologique des sablières de la moyenne vallée de l'Oise que nous sommes intervenus sur la commune d'Houdancourt aux lieux-dits "Les Esquillons" et "Les Trente Arpents", où 15 hectares devaient être exploités en 1989. Du point de vue archéologique, cette zone restait inexplorée. A deux kilomètres à l'est, un ensemble de fermes indigènes de la Tène moyenne et finale avait été fouillé en 1988 par notre équipe.

Le site s'étend sur la rive droite de l'Oise, à 750 m de son cours actuel (Fig. 1). Au sud, le lieu-dit "Les Esquillons" était occupé par un petite tertre sableux dont le flanc nord était bordé d'une zone très marécageuse où serpentait un ruisseau. Au nord de ce petit marais, le lieu-dit "Les Trente-Arpents" présentait une topographie plus régulière. A son extrémité septentrionale, commence une zone de marécages dans le prolongement des marais de Sacy.

Aux Esquillons un décapage archéologique a été réalisé sur 1,25 hectares. Il a livré une occupation de La Tène ancienne installée sur la butte sableuse ainsi que des chenaux fossiles (Fig. 2). Aux "Trente Arpents", le décapage conduit sur 1 hectare n'a permis de repérer aucune structure.

I LES CHENAUX FOSSILES (B. VALENTIN)

Le décapage de la zone marécageuse où s'écoulait le ruisseau a mis en évidence une bande de tourbe, qui s'étendait sur environ 40 mètres de large et qui a pu être suivie pour l'instant sur près de 200 mètres.

Des coupes régulières ont été pratiquées dans cette formation. Elles ont fait apparaître une succession complexe de niveaux sablo-tourbeux remplissant des chenaux fossiles.

* C.R.A.V.O., 21 rue des Cordeliers 60200 COMPIEGNE
** L.A. 275, 44 rue de l'Amiral Mouchez 75014 PARIS

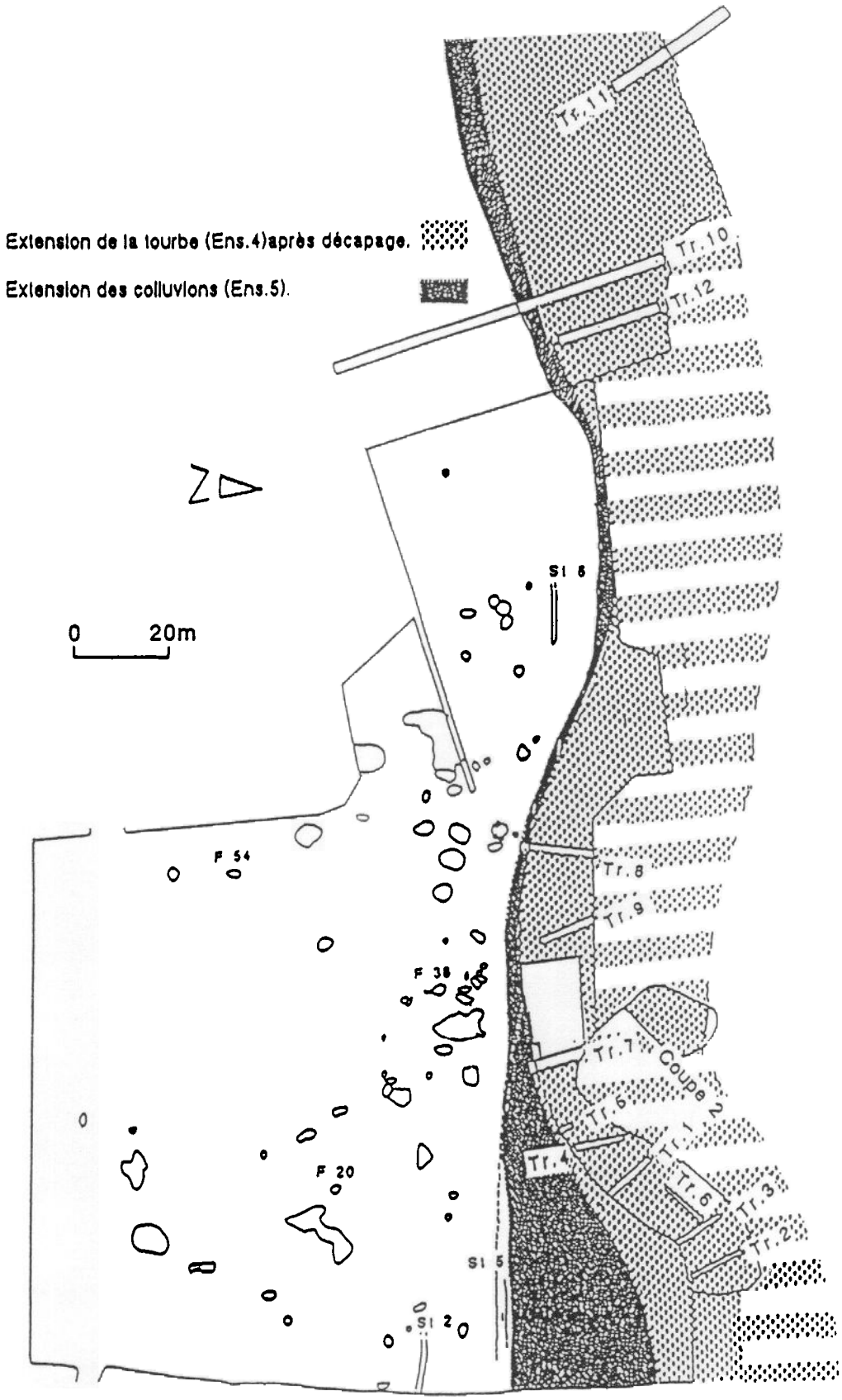


Fig. 2 : Plan du site des "Esquillons"

Une équipe de spécialistes du paléo-environnement a été mise en place dès le début des travaux. P. Gadiolet a été chargé de l'étude sédimentologique des chenaux, C. Leroyer des analyses palynologiques, A. Dietrich et V. Bernard de l'étude des bois, J.F Pastre de l'interprétation géologique d'ensemble et de la coordination de ces études. La synthèse de ces approches est présentée ici.

I.1 Description de la stratigraphie

Dans le détail, les coupes que l'on a observées paraissent assez complexes. D'une tranchée à l'autre, la nature des couches et leur succession enregistrent d'assez fortes variations. C'est la raison qui nous a conduit à distinguer pour chaque coupe, des "ensembles" réunissant un certain nombre de couches qui présentaient des affinités du point de vue de leur texture ou de leur mode de dépôt. A ce niveau, des similitudes sont apparues entre chaque ensemble et une séquence globalement identique a pu être mise en évidence (Fig. 3, n°1).

L'ensemble 1 apparaît dans le fond de quelques tranchées. Il est constitué de dépôts de sables grossiers et de graviers qui remplissent des chenaux parfois emboîtés. Il marque la phase active de chenaux sans doute assez larges qui se sont creusés aux dépens de la nappe et en ont remanié les matériaux. Nous ne disposons pour l'instant d'aucun élément de datation pour l'ensemble 1.

- Cet ensemble a été érodé par les chenaux plus petits de l'ensemble 2 remplis d'alluvions plus fines qui ont remaniés les dépôts tardiglaciaires environnants et dont le transport marque un ralentissement du débit. Ces dépôts contiennent des éléments de tourbe sans doute démantelés en amont. Ils ne contiennent pas de matériel archéologique.

C. Leroyer qui a effectué un test palynologique sur des prélèvements réalisés dans cet ensemble ne décèle pas "de feuillus, composants de l'association de chenaie mixte atlantique". Elle propose une attribution de ces échantillons à une formation pré-boréale ou boréale.

Ces résultats doivent être considérés avec prudence car les pollens sont médiocrement conservés et faiblement concentrés.

- L'ensemble 3a s'est déposé après une phase de creusement dont l'extension est plus limitée que lors des phases précédentes. La charge de gravillons à la base de l'ensemble 3a traduit une augmentation du débit. Celui-ci se ralentit ensuite quand se déposent des sédiments plus fins chargés de matière organique. L'horizon 3a a livré un matériel archéologique très abondant et diversifié. On y trouve 450 produits en silex parmi lesquels on a pu isoler une petite industrie à Federmesser (Paléolithique Final), quelques pièces mésolithiques et néolithiques. Quelques éléments céramiques caractéristiques de La Tène ancienne ont été découverts dans cet ensemble. De nombreux fragments de grès chauffés y ont été trouvés parfois relativement groupés. De toute évidence, aucun de ces objets n'est en place. Ces vestiges pourraient avoir été remaniés par le ruisseau au dépens des formations plus anciennes dans lesquelles ils étaient contenus. Mais ils sont rarement roulés et le poids et la taille de certains éléments comme les pierres chauffées paraissent incompatibles avec la capacité du ruisseau à ce moment. Ces témoins ont été sans doute rejettés depuis la rive. Il est très peu probable que ces dépôts se soient échelonnés depuis l'Alleröd jusqu'au Subatlantique. Ces rejets auraient été effectués au début de l'occupation gauloise et mèleraient les premiers déchêts domestiques et des vestiges plus anciens rencontrés lors des premiers travaux sur le site.

- L'ensemble 3b s'établit dans la continuité du précédent. Il est constitué de sables fins entraînés des berges par ruissellement et de lentilles de tourbe remaniées en amont. Cet ensemble livre beaucoup de macro-restes végétaux (graines, branches et morceaux de troncs - jusqu'à 40 cm de diamètre).

- L'ensemble 4 est constitué d'une tourbe franche apparemment formée *in situ*. Au cours de cet épisode, marqué par un nouveau ralentissement du débit, la zone des chenaux se transforme en un petit marais.

Les ensembles 3b et 4 livrent des morceaux de bois de grande taille (diamètre supérieur à 30 cm). Il est probable que ces bois proviennent d'arbres abattus en bordure des chenaux.

Les tests palynologiques ne fournissent pas d'éléments chronologiques précis sur ces ensembles : les échantillons qui y ont été prélevés sont riches en feuillus caractéristiques de la chenaie mixte atlantique.

Les ensembles 3b et 4 contiennent de très nombreux vestiges céramiques caractéristiques de la Tène ancienne. On y a découvert en outre des restes osseux extrêmement abondants. P. Méniel relève de nombreuses similitudes entre cet échantillon et celui qu'ont livré les fosses laténiennes du site.

La poursuite récente des décapages a permis de découvrir dans ces ensembles une structure exceptionnelle, actuellement en cours de fouille. Une centaine de pieux verticaux sont disposés en rangées parallèles et associés à de très nombreuses planches. Ces aménagements qui traversent le chenal évoquent un pont ou un chemin de planches.

- L'ensemble 5 apparait dans les coupes sur les bords des chenaux. Au sud, il est constitué de deux ou trois couches sableuses qui présentent un assez fort pendage et coiffent directement les dépôts tourbeux de l'ensemble 4. A la base, certaines couches très riches en cendres et en charbons de bois recèlent de véritables vidanges de foyers. Ces niveaux qui contiennent beaucoup de matériel de La Tène ancienne correspondent sans doute à des rejets. Les couches supérieures plus sableuses, qui recèlent des témoins souvent roulés, ont été constituée par colluvionnement. Au Nord, sur l'autre rive, ces dépôts ne livrent pas de matériel et leur extension nous est inconnue pour l'instant.

I.2 Synthèse et discussion

On peut distinguer trois grandes phases dans le fonctionnement de ces chenaux fossiles.

L'ensemble 1 correspond à une phase de dynamique fluviale active peut-être tardiglaciaire.

Une phase de ralentissement du débit correspond à l'ensemble 2 ; elle est peut-être contemporaine du début de l'Holocène.

La dernière phase est signalée par les ensembles 3 et 4. Elle est marquée par l'écoulement de petits ruisseaux calmes qui évoluent vers des eaux stagnantes, au sein desquelles débute une tourbification. Cette phase est contemporaine de l'occupation du site à La Tène ancienne. La zone des chenaux qui s'était transformée petit à petit en marécage semble avoir alors recueilli les déchets abondants des activités domestiques de l'habitat.

La distinction de ces phases n'est pas difficile car les unités sédimentaires sont bien individualisées, mais la datation des ensembles les plus anciens est encore sujette à caution. Le hiatus chronologique existant entre l'ensemble 2 et les ensembles postérieurs reste notamment difficile à expliquer.

Ces résultats provisoires doivent être confirmés. La poursuite des fouilles permettra d'affiner l'étude de la stratigraphie. Les analyses palynologiques qui se sont limitées pour l'instant à des tests, seront poursuivies. Des datations C 14 viendront corriger, nous l'espérons, certaines incertitudes chronologiques.

I.3 Intérêt archéologique

Pendant La Tène ancienne, la zone des chenaux semble surtout avoir assuré une fonction de dépotoir. Les chenaux fossiles ont livré un matériel laténien très abondant et bien conservé. Si l'étude de ces

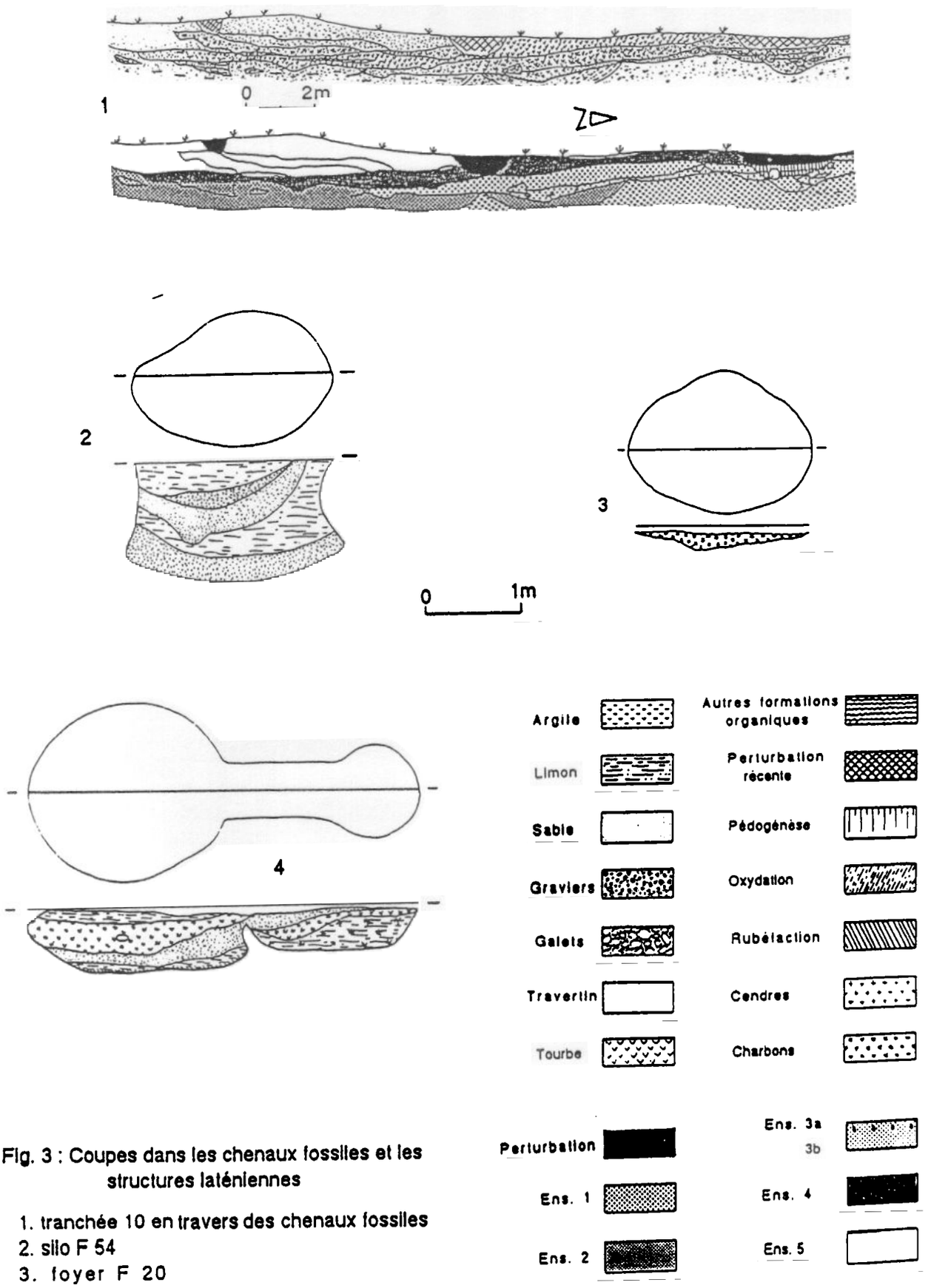


Fig. 3 : Coupes dans les chenaux fossiles et les structures laténiennes

1. tranchée 10 en travers des chenaux fossiles
2. silo F 54
3. foyer F 20
4. four F 38

témoins révélait une évolution du mobilier, l'occasion serait fournie de replacer ces changements dans le cadre chronostratigraphique établi par les études environnementales.

L'étude de la zone des chenaux pourra peut-être fournir des informations indirectes sur le mode d'occupation du site gaulois. Certaines évolutions dans la dynamique générale (tourbification, colluvionnement) apparaissent déjà comme la conséquence d'actions de l'homme sur le milieu (déforestation par exemple).

Cette zone offre les matériaux d'études paléoenvironnementales dont les résultats dépassent le cadre d'une problématique limitée au site. Parceque leurs phases de fonctionnement sont sans doute les répercussions de phénomènes plus généraux, ces chenaux fossiles recèlent des informations qui permettront peut-être de préciser le cadre chronostratigraphique des occupations de la vallée.

II L'OCCUPATION GAULOISE AUX ESQUILLONS (S. GAUDEFROY)

Aux "Esquillons", sur le tertre sableux, les décapages ont révélés une soixantaine de fosses sans organisation apparente.

II.1 Les structures

Généralement de forme ovalaire, les fosses ont des surfaces comprises entre 10 et 20m², pour une profondeur moyenne de 50 cm. Leur remplissage est identique ; il est constitué d'une succession de deux à trois couches sableuses dont le dépôt témoigne d'un comblement rapide.

Trois structures sont remarquables :

- Le silo (Fig. 3, n°2)

Située dans la partie méridionale du site cette structure présente une ouverture de 2 mètres sur 1 pour une profondeur de 1,40 m. Son remplissage est composé de couches sableuses provenant de l'effondrement des parois. Le profil "en cloche" de cette structure permet de l'interpréter comme un silo. Aucune découverte de graines ne confirme malheureusement cette hypothèse.

Le foyer (Fig. 3, n°3)

Cette structure bien conservée a été découverte au sommet de la butte. Elle présente un diamètre de 1,60 m pour une profondeur de 20 cm. Son remplissage est constitué de cendres, d'éléments charbonneux et de particules de terre chauffée. Le fond de la cuvette est rubéfié de manière homogène, ce qui suggère que la combustion a eu lieu en place ; cette structure peut donc être interprétée comme un foyer au sens strict.

- Le four (Fig. 3, n°4)

Cette structure était implantée à proximité de la zone des chenaux. Elle est constituée de deux fosses de 1,80 m et 1 m de diamètres reliées par un conduit de 1,20 m de long et 60 cm de large. La plus petite fosse, située au sud, est profonde de 40 cm ; elle contient de nombreuses briques en argile crue incluses dans une couche charbonneuse. Celle-ci se prolonge dans la plus grande fosse, profonde de 60 cm, dont les parois sont fortement rubéfiées. Cette structure bilobée peut-être interprétée comme un four. La grande abside contenant des éléments de vôute ou de parois effondrées aurait fait office d'alandier et la plus petite, de chambre de cuisson. Les nombreux tessons découverts dans le remplissage ne correspondent pas à des ratés de cuisson mais ont été apportés après l'abandon du four.

La fouille n'a livré que six trous de poteaux de 40 cm de diamètre en moyenne. Leur profondeur n'est jamais supérieure à 30 cm et leur remplissage est formé d'une seule couche de sable de couleur brun foncé. Ces trous de poteau situés à proximité de la zone marécageuse ont été fortement érodés. Leur dispersion n'a permis de définir aucun plan de bâtiment.

Trois fossés ont été découverts en bordure du marais, mais ils sont fortement érodés. Un seul d'entre eux, le St 5, a livré du matériel céramique, daté de La Tène ancienne.

II.2 Eléments pour une chronologie du site

La fouille de ces structures a livré un très important mobilier céramique. Présente en très grande quantité dans pratiquement toutes les fosses, la céramique représente un poids total d'environ 200 kg., soit une moyenne de 3,3 kg. par fosse. Les niveaux supérieurs des chenaux contenaient un matériel contemporain très anbondant. Le matériel métallique est très rare et mal conservé. L'industrie en os est peu abondante mais elle contient quelques éléments caractéristiques.

II.2.1 Le mobilier céramique (Fig. 4, n°1 à 9)

L'état de conservation de la céramique est excellent. La cuisson est réalisée en atmosphère oxydante, réductrice ou mixte, toujours à coeur.

Le dégraissant est de nature variée, comprenant le plus fréquemment des éléments minéraux, tels que sable et calcaire pilé, de la chamotte, des coquilles, de l'os ou encore des végétaux. Dans l'ensemble le dégraissant est fin.

On distingue deux grands groupes dans cet ensemble céramique : d'une part une céramique grossière aux parois épaisses et aux éléments de dégraissant de grande dimension, et d'autre part une céramique fine, dont les minces parois sont bien finies par lissage à l'aide de végétaux ou de galets et dont le dégraissant est très fin et très homogène. Le premier groupe réunit généralement les vases dits de stockage ainsi que la plupart des vases de grande taille. Le second groupe rassemble surtout les récipients de petite taille.

- Les formes

Notons qu'aucun des récipients observés ne présente les stigmates d'un montage au tour ni même à la tournette.

Généralement de petites dimensions, les coupelles ont des parois très obliques et un fond souvent arrondi ou parfois légèrement plat.

Les gobelets sont relativement fréquents, le type Jogasse (panse ovoïde ou bitronconique avec un grand col très éversé) y est surreprésenté et toujours très bien fini.

Les écuelles sont bien représentées. Elles sont de dimensions variées, entre 15 et 25 cm de diamètre. L'élément constant est la carène généralement placée en position médiane ou basse sur la panse. Cette carène est toujours vive, ou pour le moins fortement arrondie. La finition est fréquemment achevée par un lissage minutieux.

Les jattes sont généralement de grandes dimensions (env. 25 cm de diamètre) et sont peu soignées. De nombreux fragments de bords festonnés ont été trouvés. Ces récipients typiques d'un matériel d'habitat (LAMBOT B., 1988) sont particulièrement répandues à La Tène ancienne la.

Les vases situliformes sont présents sans être toutefois abondants.

De nombreux fragments de faisselle ont également été trouvés ainsi que des fusaïoles.

- Le décor (Fig. 4, n°10 à 14)

De très nombreux vases présentent un décor sur la panse ou sur la lèvre. Ce décor est de deux types, décor incisé et décor peint.

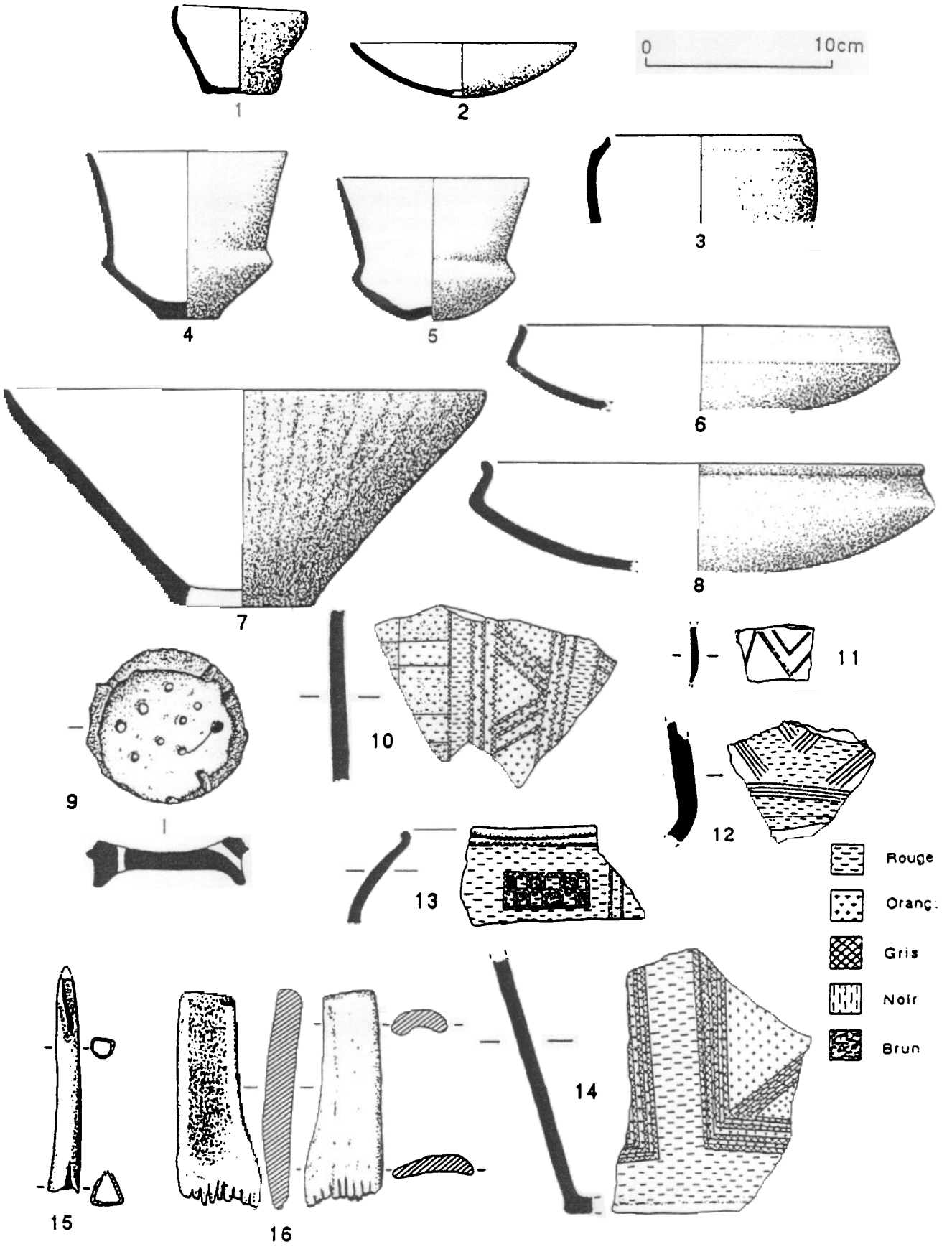


Fig. 4 : Echantillon de matériel laténien découvert dans les fosses et dans les chenaux fossiles : 1. gobelet, 2. coupelle, 3. situle, 4 et 5. gobelets jogassiens, 6 et 8. écuelles, 7. jatte, 9. fond de faisselle, 10 à 14. tessons peints, 15. biseau en os, 16. peigne à carder en bois de cerf.

Le premier type est constitué d'incisions exécutées au peigne ou à la baguette, sur pâte fraîche avant cuisson et généralement peu profondes. Le décor le plus commun se compose de trois ou quatre lignes parallèles formant des motifs géométriques (chevrons, triangles, carrés ou franges dentées). Ce type de décor se développe surtout sur céramique fine, beaucoup plus rarement sur céramique grossière où l'on trouve plus fréquemment un peignage grossier de toute la surface de la panse ou encore des bandes de digitations au niveau de la panse, du col ou de la lèvre.

Le décor peint apparaît sur le quart de la production de la céramique décorée. La peinture est déposée ordinairement par bandes alternées de couleur rouge, orange ou blanche, plus rarement noire ; les couleurs vives semblent être très prisées. Le dessin reprend les mêmes motifs que le décor incisé, carrés et chevrons, mais aussi damiers bicolores. Cette peinture est appliquée avec une barbotine épaisse, surtout pour les bandes de couleur grise.

Souvent les deux types de décor sont associés sur un même support ; la peinture s'inscrit alors dans les incisions où sur les surfaces délimitées par les figures géométriques.

- Datation

Les éléments de datation fournis par le matériel céramique sont nombreux. La carène toujours très vive et la présence en grand nombre de fragments de jattes à bords festonnés placent le mobilier céramique dans un contexte laténien très précoce, au début de La Tène ancienne Ia.

A Verberie "Les Moulins" on retrouve des motifs similaires sur la céramique peinte - surtout des grecques et des chevrons (MARQUIS P. et BRUNAUX J.-L., 1975). Les couleurs sont les mêmes et ont été réalisées également à la barbotine.

On peut aussi trouver des éléments de comparaisons plus lointains, dans le matériel céramique découvert aux Sablons de Fresnes-sur-Marne en Seine-et-Marne (BULARD A. et alii, 1983). On y retrouve des assiettes et écuelles carénées ainsi que des vases en forme de situle. Le même soin est apporté à la finition des récipients. Seuls les gobelets ainsi que la céramique peinte sont totalement absents de cet ensemble.

D'une manière plus générale, les caractères de forme et de décor pourraient permettre de rapprocher l'ensemble d'Houdancourt du complexe Marne-Aisne.

II.2.2 Mobilier métallique et industrie osseuse (Fig. 4, n°15 et 16)

Le mobilier métallique est très pauvre et très mal conservé. Il est constitué d'un fragment d'armille en bronze et de deux morceaux de tiges en fer fortement corrodées.

L'industrie osseuse est représentée par un biseau aménagé sur la partie distale du tibia d'un petit ruminant (Fig. 4, n°15) et par un peigne à carder en bois de cerf comportant 9 dents (Fig. 4, n°16). Par sa forme qui rappelle celle d'une main, il peut être comparé au peigne à carder découvert à Verberie "Les Moulins" dans la fouille d'une fosse de La Tène Ia (MARQUIS P. et BRUNAUX J.L., 1975).

II.3 Hypothèses sur la fonction du site

Le matériel céramique rencontré (notamment les jatte à bord festonné et les vases à provisions) indique des rejets caractéristiques d'un habitat, en fosses-dépotoirs. De plus la présence d'un four et d'un silo, de fusaïoles et de faisselles, témoigne d'activités liées à la vie d'une société villageoise.

L'homogénéité du matériel céramique, la densité moyenne des structures et la faible fréquence des recoupements sont les indices d'une occupation d'assez courte durée.

Le mobilier découvert correspond au rebut des travaux domestiques effectués sur le site. Le four est pour l'instant le seul témoin d'une activité spécialisée - encore qu'il s'agisse vraisemblablement, dans ce contexte, d'une production domestique.

La zone fouillée ne présente aucune structuration apparente. La partie méridionale du site contemporain du Fond Pernant à Compiègne présentait un ensemble comparable de fosses-dépotoirs, à proximité de l'habitat (LAMBOT B., 1988). Si ce modèle d'organisation s'applique aussi au site des Esquillons, il n'est pas exclu que la suite des décapages révèle une zone de bâtiments située plus à l'ouest. Les secteurs fouillés cette année, qui contiennent surtout des structures de rejet, correspondraient alors à une aire faiblement spécialisée située à la périphérie de l'habitat et à proximité d'une zone marécageuse peu attractive.

BIBLIOGRAPHIE

BULARD A., DUHAMEL P. et POULAIN T., 1983 - Fosses de La Tène Ia aux sablons de Fresnes-sur-Marne, *Revue Archéologique de Picardie*, n°1, p. 47-65.

LAMBOT B., 1988 - Les coupes à bords festonnées du Bassin Parisien et du Nord de la France, *Bulletin de la Société Archéologique Champenoise,* T. 81, p. 31-83.

LAMBOT B., 1988 - L'habitat protohistorique du "Fond Pernant" à Compiègne, Audouze F. et Buchsenschutz ed., Architectures des ages des métaux : fouilles récentes, *Dossiers de Protohistoire*, n°2, Errance, Paris, p. 23-37.

LEROYER C., 1989 - Palynologie en milieu alluvial, *Actes du séminaire "Archéologie et carrières de granulats "*, Saint-Pierre-Les-Nemours, 26-27 mai 1988, p. 65-67.

MARQUIS P. et BRUNAUX J.-L., 1975 - Une fosse de La Tène Ia à Verberie, *Revue Archéologique de l'Oise*, n°6, p. 11-17.

MORDANT C. et MORDANT D.,1989 - Noyen-sur-Seine, site mésolithique en milieu humide fluviatile, *L'homme et l'eau au temps de la préhistoire,* Actes du 112e Congrès national des sociétés savantes de Lyon, 1987, Editions du C.T.H.S, Paris, p. 34-52

L'OCCUPATION PROTOHISTORIQUE AU "PRÉ DES ILES" A LA-CROIX-SAINT-OUEN (1989)

Par François MALRAIN *

INTRODUCTION

Au printemps 1989, nous sommes intervenus à La-Croix-Saint-Ouen "Le Pré des Iles" lors des travaux de construction d'un lycée (Fig. 1). Le site, qui s'étend en bordure d'Oise à proximité du hameau de Mercière-au-Bois appartient à La zone industrielle qui s'est développée au sud-ouest de Compiègne. Depuis les années 1970, le C.R.A.V.O est souvent intervenu dans ce secteur, où les travaux de construction sont fréquents.

Le site du "Coq Galleux" (Fig. 1), fouillé en urgence par C. Toupet à l'emplacement de l'actuelle usine Bourgeois-Chanel, a livré d'importantes structures néolithiques (TOUPET C., 1984). Certaines ont pu être datées du Néolithique ancien (groupe de Villeneuve-Saint-Germain et groupe de Cerny). Une enceinte à fossés interrompus chasséenne y a également été découverte.

Une sépulture collective, datée du Seine-Oise-Marne, a été fouillée sous la direction de G.-P. Woimant, au lieu-dit "Le Hazoy", sous l'emprise de la même usine (Fig. 1).

A un kilomètre au nord, B. Lambot a fouillé une partie du site du "Gord" (Fig. 1), gisement éponyme du Néolithique final (BLANCHET J.-Cl. et LAMBOT B., 1985). Dans un avenir proche, ce site sera de nouveau menacé par une extension des locaux de l'Université de Technologie de Compiègne.

Les fouilles que B. Lambot a conduites de 1977 à 1978 au lieu-dit "Le Fond Pernant" (Fig. 1), ont mis au jour une importante occupation datée du début du deuxième Age du Fer. Dans la partie septentrionale du site, les fondations d'une villa gallo-romaine ont été reconnues.

En raison de la richesse exceptionnelle de ce secteur, nous avons surveillé les premiers terrassements effectués au "Pré des Iles" en avril 1989. Ces travaux, malheureusement réalisés au bulldozer ont révélé quelques fosses qui livraient en surface un mobilier très abondant, où l'on a pu reconnaître immédiatement des éléments caractéristiques du Néolithique ancien et de La Tène. La ville de Compiègne, prévenue de l'ampleur de ces découvertes, a mis une pelle mécanique à notre disposition, pour effectuer un décapage archéologique. Malheureusement, celui-ci n'a pu être conduit que sur 0,30 ha. et la partie septentrionale du site a été détruite par les travaux de construction, sans que nous puissions intervenir.

* C.R.A.V.O. 21, rue des cordeliers 60200 Compiègne

Base archéologique, chateau d'aramont 60410 Verberie

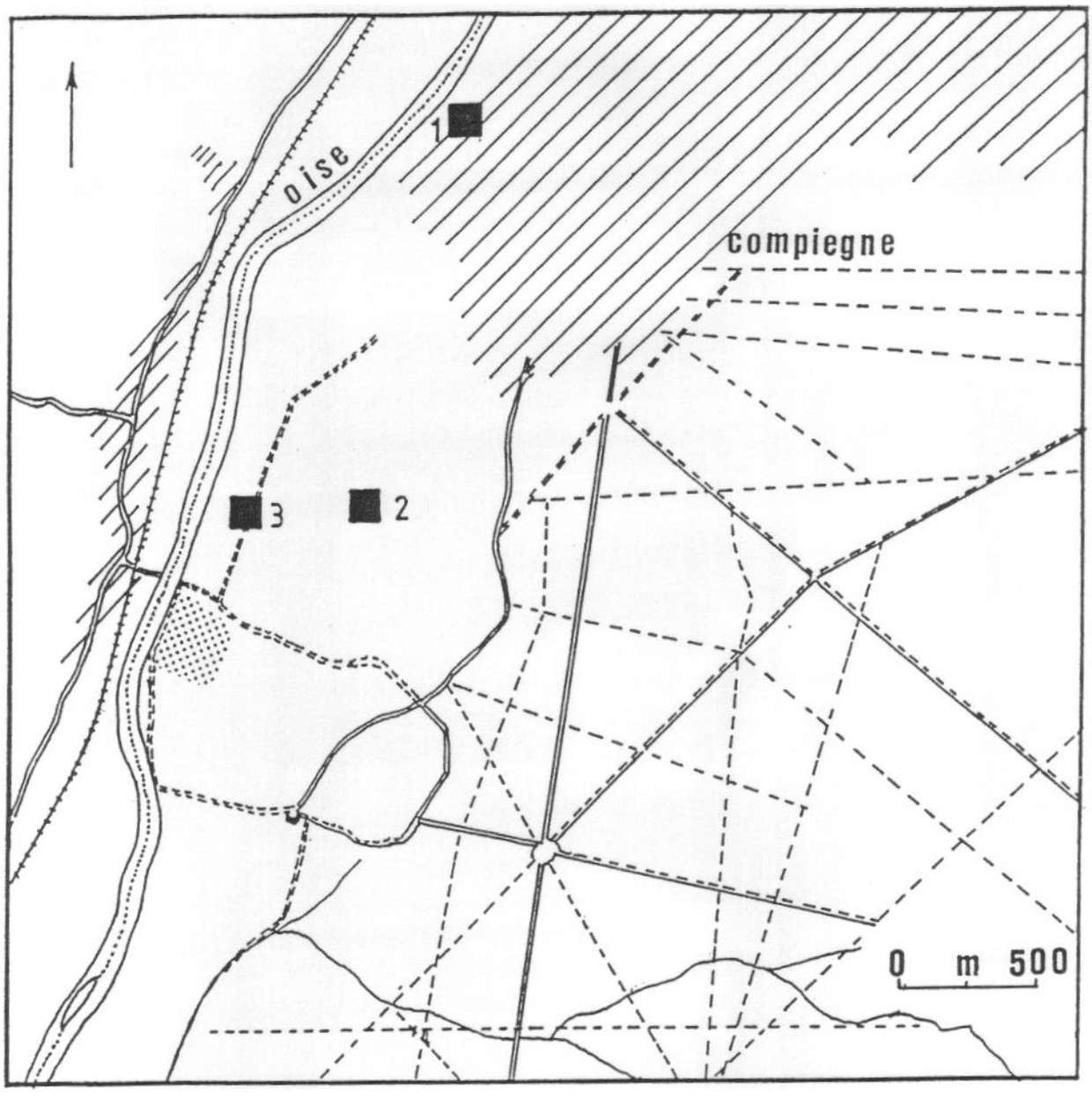


Fig. 1 : Plan de situation du site de La-Croix-Saint-Ouen "Le Pré des Iles" et des autres sites fouillés dans le secteur.

1 – "Le Gord" ; 2 – "Le Fond Pernant" ; 3 – "Le Coq Galleux" et "Le Hazoy"

Le décapage a mis au jour une vingtaine de structures implantées une cinquantaine de mètres de la rive gauche actuelle de l'Oise, sur un substrat constitué de limons de débordement (Fig. 2).

Neuf fosses, qui ont livré un mobilier très abondant, ont pu être datées du Néolithique ancien (groupe de Villeneuve-Saint-Germain). Certaines de ces structures étaient recoupées par trois enceintes quadrangulaires de La Tène finale auxquelles étaient associées quelques trous de poteau contemporains. A l'ouest des enceintes, une longue portion de fossé est apparue. A proximité, des sondages profonds ont mis en évidence l'emplacement d'une ancienne berge de l'Oise (Fig. 2). Des vestiges lithiques qui datent peut-être du Néolithique ancien sont associés à cette formation.

L'approche de ces dépôts alluviaux a été confiée à une équipe de spécialistes.

J-P. Bravard et P. Gadiolet, du Laboratoire de Géographie Physique de l'Université de Lyon III, ont assuré l'approche stratigraphique générale. Ils ont effectué des observations et des analyses dont les résultats préliminaires mettent en évidence les relations entre les moments d'occupation du site et les différentes phases de dynamique fluviale.

C. Leroyer, du Centre National de Préhistoire, a effectué dans cette formation des prélèvements palynologiques dont nous n'avons pas encore les résultats.

L'OCCUPATION LATÉNIENNE

Les structures protohistoriques semblent toutes contemporaines. Elles s'organisent en un ensemble apparemment structuré dont nous ne percevons pas encore précisément la fonction (Fig. 2).

I. LES STRUCTURES

I.1 Les enclos quadrangulaires

Ces trois structures sont alignées sur un même axe nord/sud parallèle à la berge de l'Oise. Sur les trois enclos, seul le St 1 a été intégralement décapé. Les deux autres ensembles (St 2 et St 3) ne l'ont été que partiellement, mais leurs plans semblent identiques à celui du St 1.

Les trois enclos ont fait l'objet d'une fouille intégrale. Pour relever les coupes longitudinales et transversales sur la totalité de leur tracé, les fossés ont été fouillés en quinconce en carrés opposés d'un mètre de côté. Cette méthode, récemment éprouvée sur le site de "La Plaine du Marais", permet ensuite d'étudier avec précision la répartition du mobilier dans les fossés.

I.1.1 L'enclos St 1

Cet enclos, relativement arasé, mesure 12 m. sur 11 et délimite

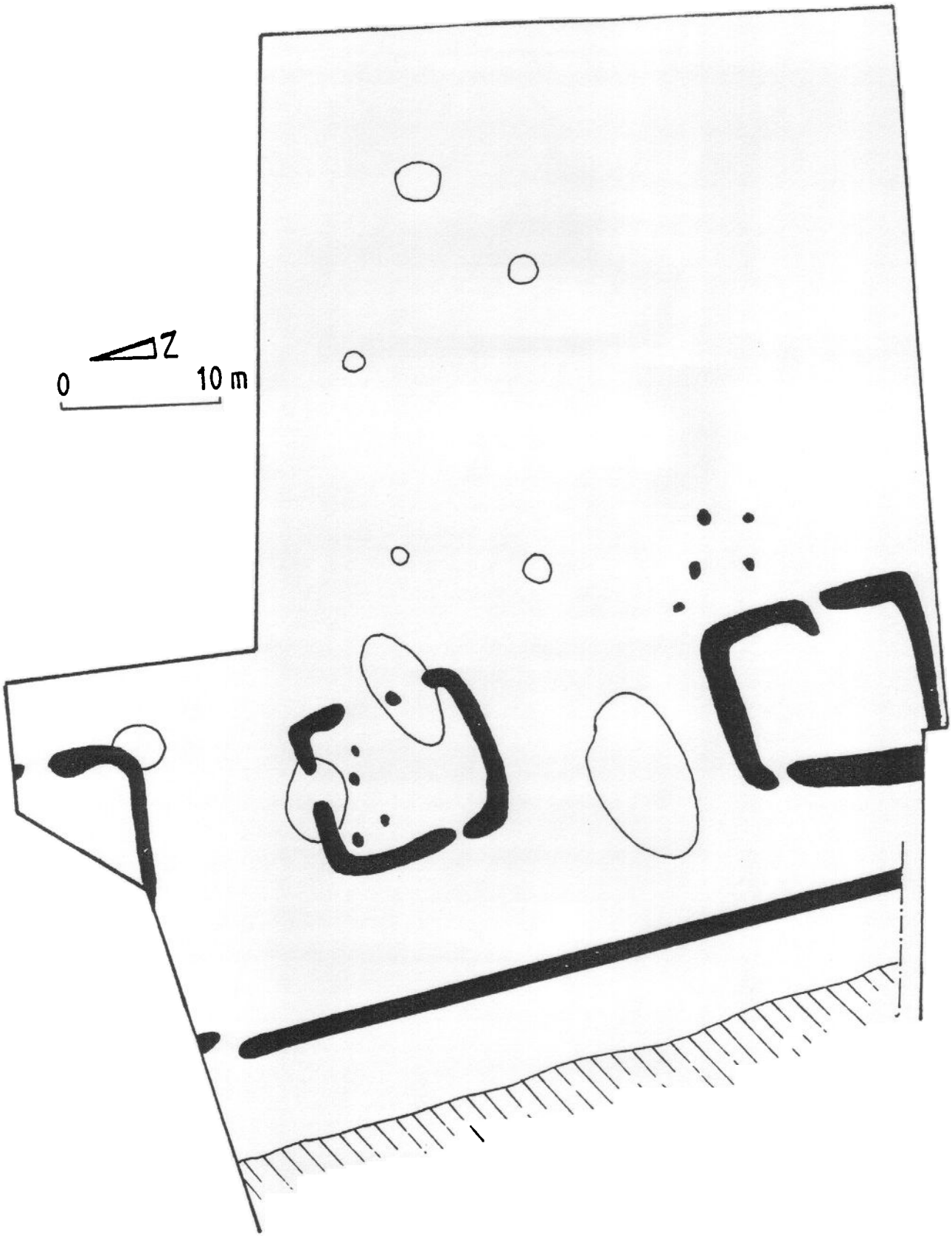


Fig. 2 : Plan général du site. Les structures néolithiques sont en blanc. les structures gauloises sont en noir.

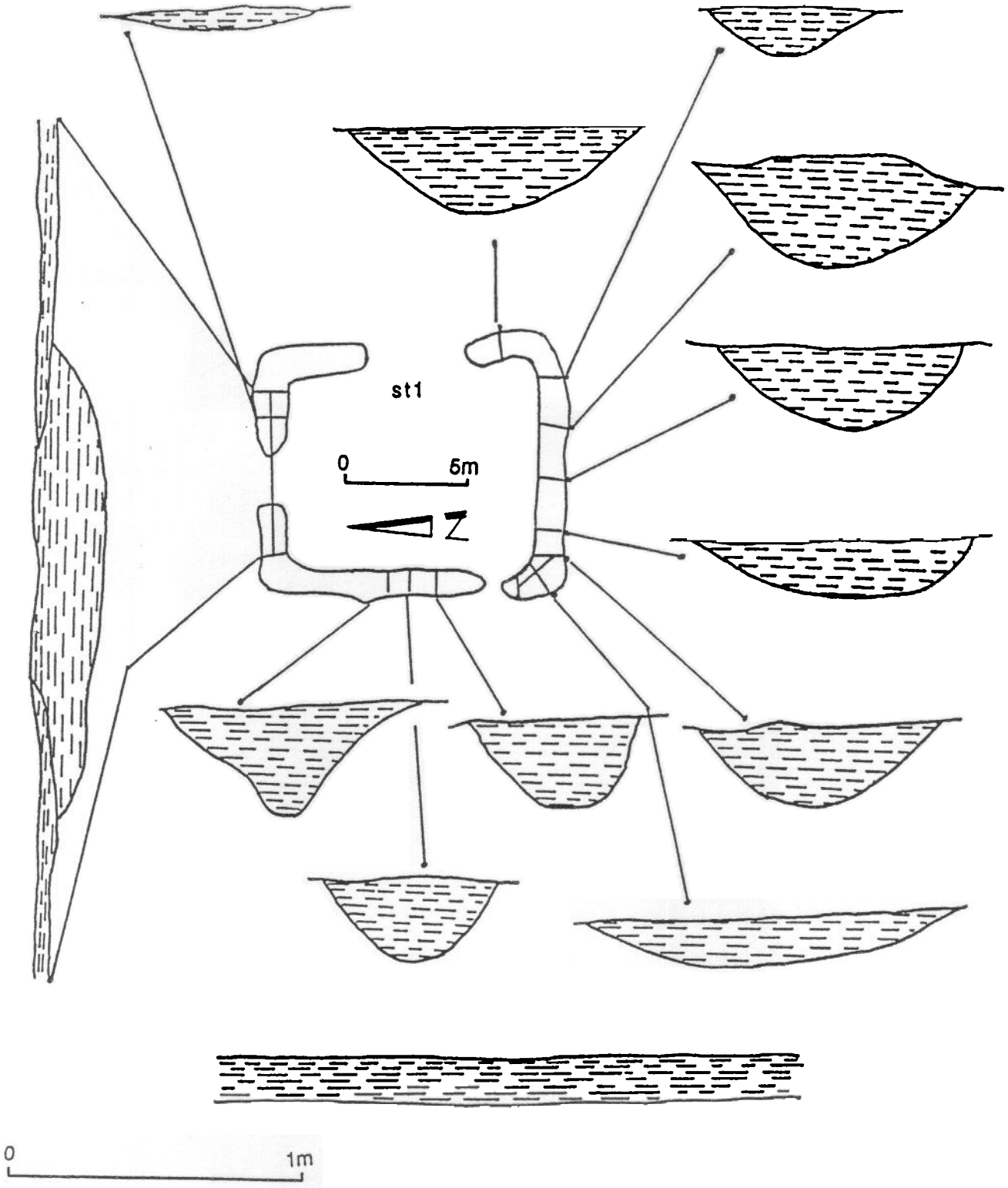


Fig. **3** *: Plan et profils stratigraphiques de l'enclos St. 1.*

une surface intérieure de 72 m2 (Fig.3). Il possède trois interruptions de largeurs différentes. La première, située sur le côté est, mesure 2,20 m., la deuxième, sur le côté nord, 1,20 m. et la troisième, sur le côté ouest est, 0,60 m. La largeur moyenne des fossés est d'environ 0,70 m. et leur profondeur moyenne de 0,40 m. Leur remplissage est homogène : il est constitué d'une seule couche argileuse brune qui livre de rares vestiges céramiques et osseux et quelques objets en fer - dont une pelle à feu (Fig. 5, n° 1).

I.1.2 L'enclos St 2

L'enclos St 2, situé à 13 m. au sud du St 1, a été décapé aux trois quarts; l'angle sud-ouest se trouve encore sous un champ. En revanche, on a pu explorer la totalité de l'aire que les fossés délimitent - soit une surface d'environ 200 m2.

A la différence du St 1, le fossé n'est pas interrompu sur le côté nord. Les fossés sont légèrement décalés au niveau de l'interruption occidentale qui mesure 0,80 m. L'ouverture orientale est large de 0,50 m. Du côté nord de cette entrée, le fossé amorce un retour vers l'intérieur de l'enclos et présente un surcreusement de 1,50 m. Des prélèvements sédimentologiques et palynologiques ont été réalisés à cet endroit.

Le remplissage des fossés du St 2 est constitué de trois couches principales (Fig. 4):

- La couche 1, limoneuse gris clair, ne se retrouve que dans les tronçons 9 à 25. Le plus souvent, elle semble provenir de l'extérieur de l'enceinte.

- La couche 2, très noire et de composition organique, est celle qui a livré la majorité du mobilier et les déchets abondants d'une activité métallurgique. La couche 2 devait se développer dans la totalité du fossé, mais nous ne l'avons retrouvée que dans les portions les moins arasées. Dans tous les cas, le mobilier semble provenir de l'intérieur de l'enclos.

- La couche 3 est limoneuse et brun foncé. Elle devait aussi se développer sur la totalité du fossé mais nous ne l'avons retrouvée qu'à l'est, dans la partie la moins arasée.

La dissymétrie du remplissage, observée dans les coupes transversales, laisse penser que les matériaux provenant du creusement des fossés ont été déposés à l'extérieur de l'enceinte, pour former un petit talus. La couche 1 résulte probablement d'un premier effondrement de ce talus, uniquement dans la partie la plus proche de la rivière. La couche 2 correspond à un épisode où le fossé accueille de nombreux rejets anthropiques, surtout concentrés à proximité des entrées, la couche 3 marque l'effondrement final du talus.

I.1.3 L'enclos St 3

Cet ensemble, situé à 10 m. au nord du St 1, en limite de décapage, n'est que partiellement connu. Le côté sud de l'enclos a pu être reconnu, mais il était presque totalement arasé. Seule une portion du côté est a pu être fouillée. Comme dans les autres enclos, le fossé possède une interruption à cet endroit. Elle mesure 1,40 m. et présente

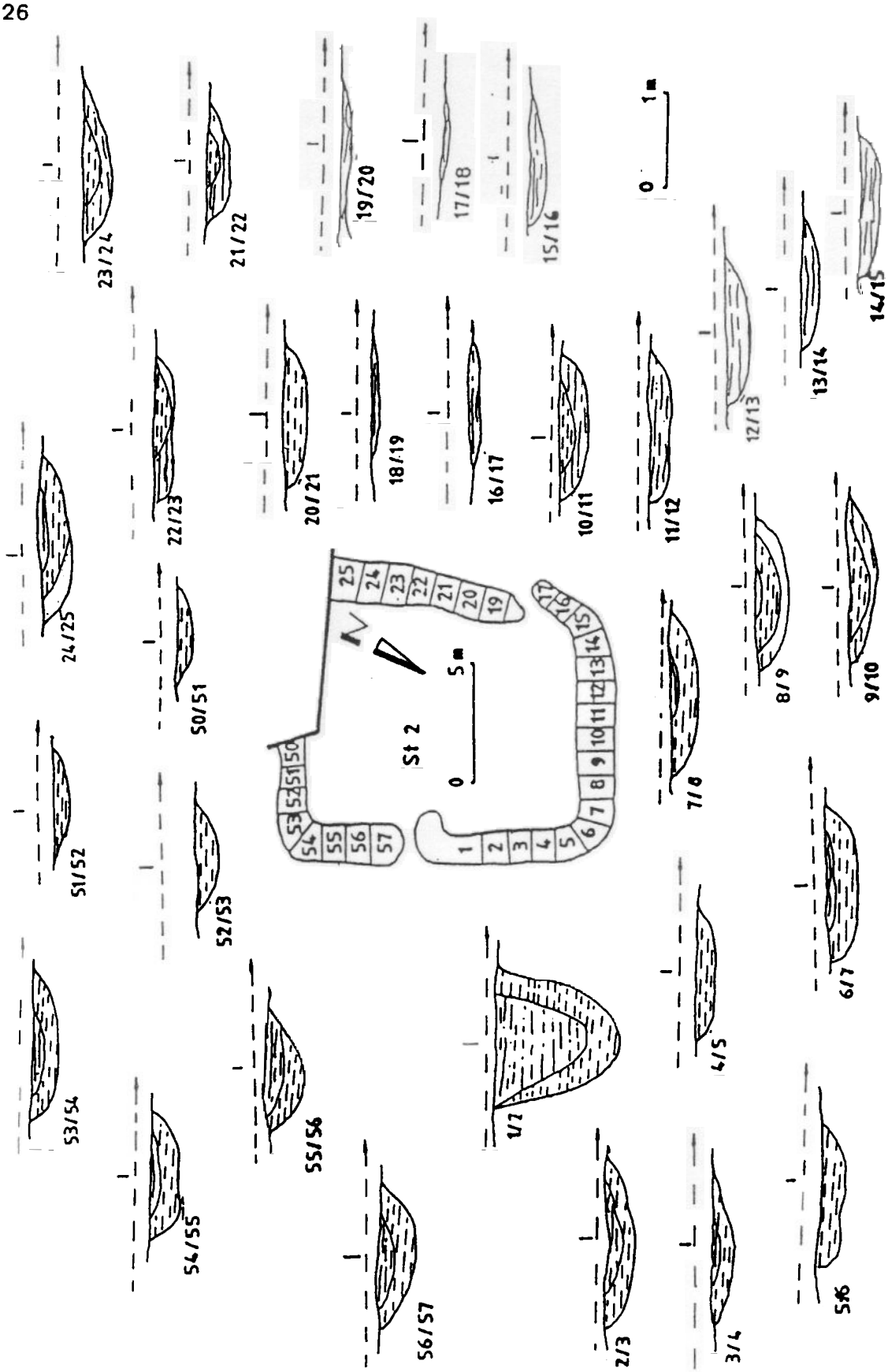


Fig. 4 : Plan et profils stratigraphiques de l'enclos St. 2.

au sud un surcreusement comparable à celui qui a été observé sur le St 2.

Le remplissage du surcreusement de l'entrée est composée de deux couches principales. La plus profonde s'est probablement constituée à la faveur d'un effondrement des parois ou du talus. La deuxième couche, constituée d'un dépôt de charbons et de torchis brûlé, est très riche en matériel céramique et osseux et recèle quelques objets en fer.

I.2 Le fossé ST 4 (Fig. 2)

La tranchée effectuée dans la partie ouest du site a mis en évidence un fossé implanté à proximité d'une ancienne berge de l'Oise. Ce fossé, partiellement décapé, est sensiblement parallèle aux enclos. Au nord, en limite de décapage le fossé présente une interruption d'un mètre.

Le St 4 possède une largeur d'un mètre. pour une profondeur moyenne de 0,40 m. Son remplissage, composé de limons, contient un peu de matériel contemporain de celui des enclos.

I.3 Les trous de poteaux

Une dizaine de trous de poteaux ont été relevés sur l'ensemble du site.

I.3.1 Le bâtiment

A l'est du St 2, quatre poteaux distants de 2 m. à 2,40 m. dessinent le plan d'un bâtiment (Fig. 2). Le diamètre des poteaux est de 0,50 m. pour une profondeur de 0,30 m. Leur remplissage est identique : il est constitué d'une strate sableuse marron pour les deux tiers supérieurs et d'une couche sableuse brun clair pour le tiers inférieur.

VI.1.2 Les autres trous de poteaux

Les quatre autres poteaux, qui se trouvent à l'intérieur de l'enclos St 1, ne forment pas un plan de bâtiment. Comme aucun mobilier ne fut découvert lors de la fouille de ces structures, leur contemporaneité avec le St 1 n'est pas assurée. On ne peut exclure qu'ils soient liés aux structures néolithiques découvertes à proximité.

II. ELEMENTS DE DATATION ET D'INTERPRETATION

Le mobilier recueilli au sein des trois enclos quadrangulaires est très abondant.

II.1 La céramique

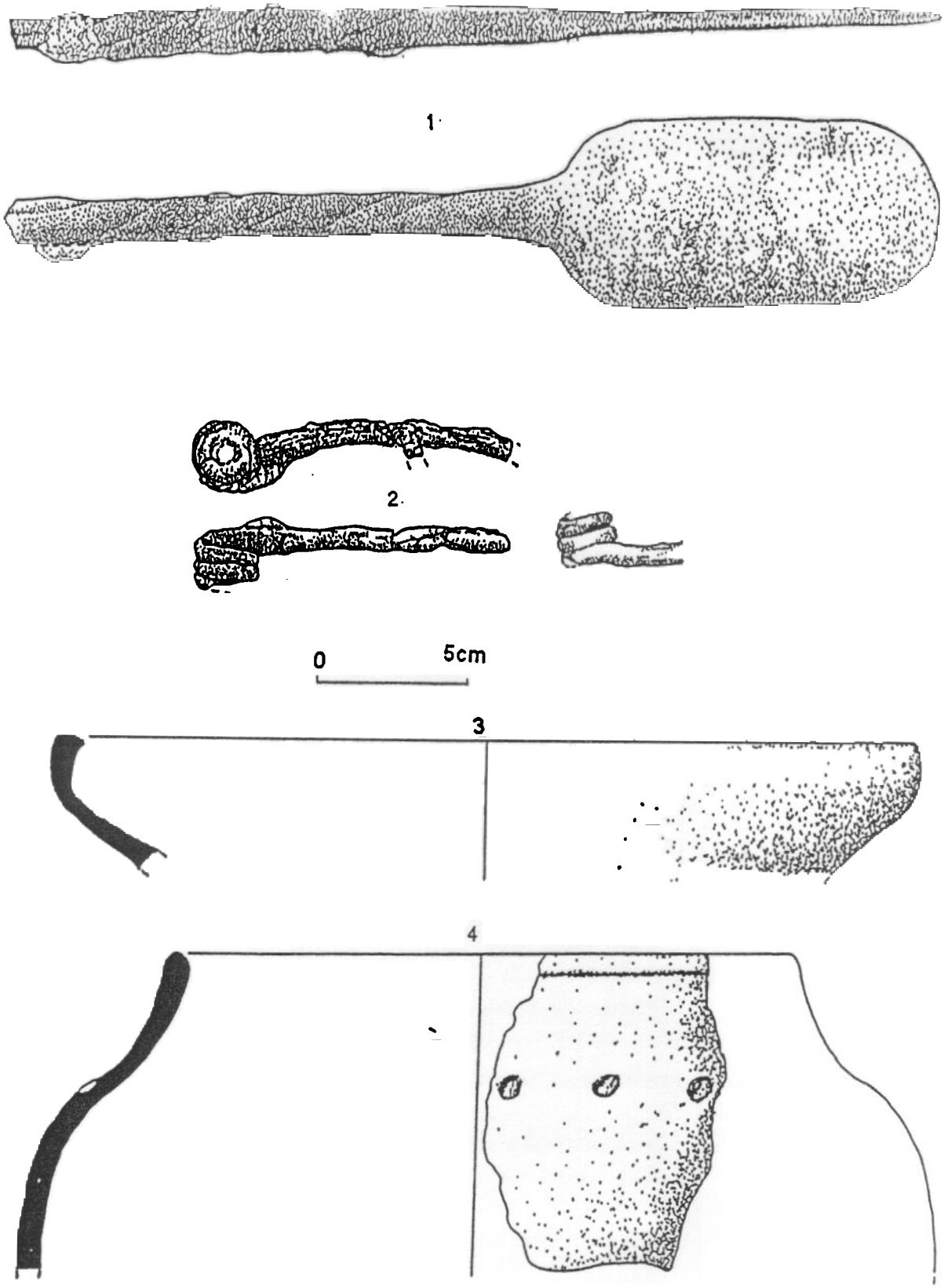


Fig. 5 : Mobilier céramique et métallique provenant des enclos St. 1 et St. 2.

1 – pelle à feu ; 2 – fibule ; 3 – assiette ; 4 – vase ovoïde.

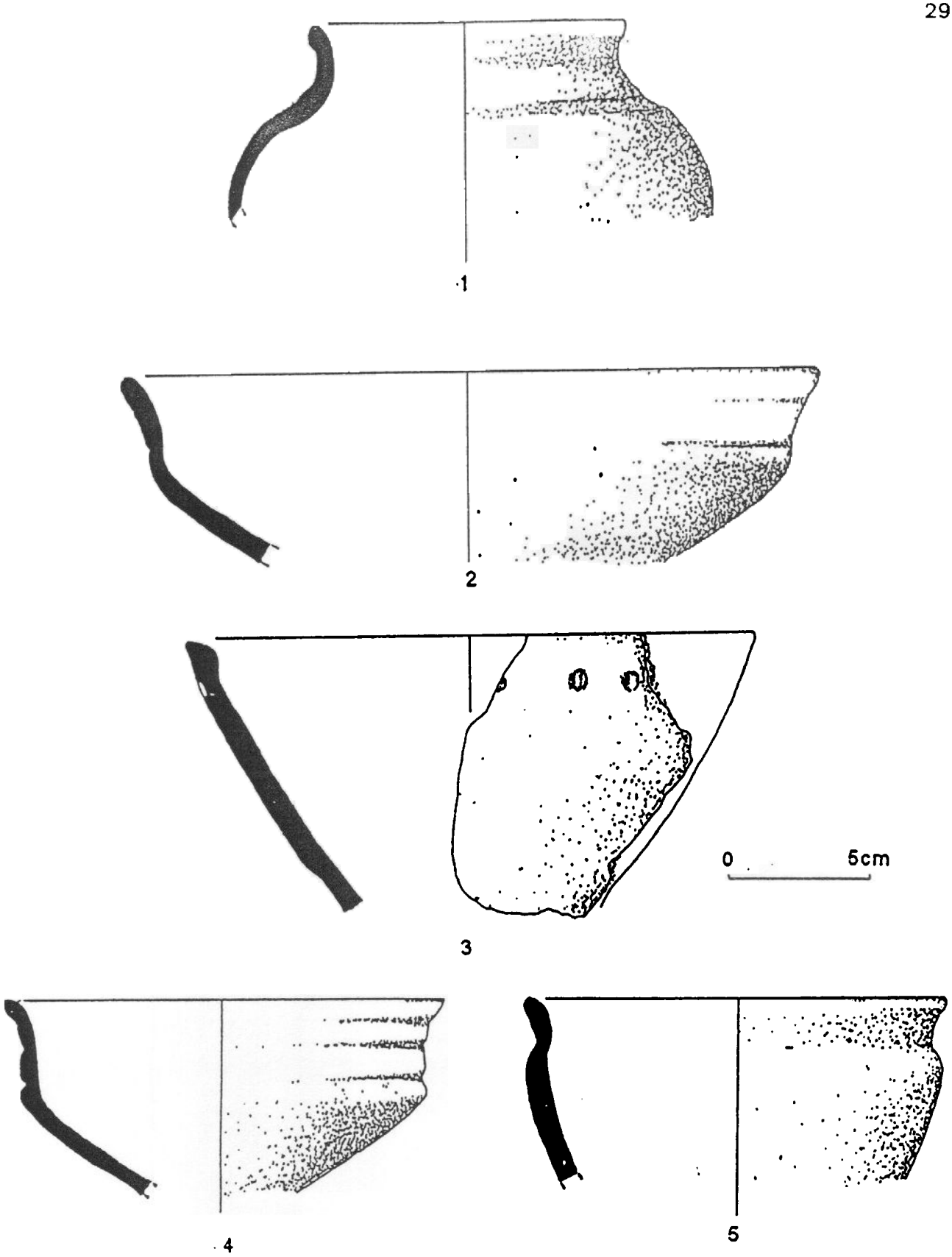


Fig. **6** *: Mobilier céramique provenant des enclos St. 1 et St. 2.*

1 – vase ovoïde ; 2. 4 – écuelle ; 3 – jatte ; 5 – situle.

Les vestiges céramiques sont très nombreux . La pâte, généralement bien cuite, donne une bonne résistance aux tessons. La finition est aussi très soignée, comme l'indiquent les fréquentes traces de lissage.

Parmi les formes reconstituées, on peut identifier des écuelles basses carénées (Fig. 6, n°2 et 4) dont le fond peut être marqué par la présence d'un ombilic. On note aussi la présence de jattes (Fig. 6, n°3), de vases hauts ovoïdes (Fig. 5, n°4 et Fig. 6, n°1), d'assiettes (Fig. 5, n°3) et de situles (Fig. 6, n°5). L'inventaire provisoire de ces fomes permet de situer l'occupation à la fin de La Tène moyenne ou au début de La Tène finale. L'étude de cet ensemble n'est pas encore suffisamment avancée pour que nous puissions proposer une attribution chronologique définitive.

II.2 Les objets métalliques

Les vestiges en fer - déchets de fabrication ou objets manufacturés - sont nombreux. Quelques fragments d'objets en bronze ont aussi été exhumés.

Parmi les objets en fer, on note la présence d'une pelle a feu à manche torsadé dans un bon état de conservation (Fig. 5, n°1), de quelques anneaux, de quelques fibules très mal conservées (Fig. 5, n°2), d'un fragment de balance, d'une soie de couteau et de quelques fragments indéterminés. Tout ces objets ont été enregistrés à l'I.R.R.A.P. et conditionnés pour stabiliser leur état de corrosion.

Dans le remplissage du fossé St 2, on a découvert de nombreux témoins d'une activité métallurgique. Il s'agit de scories et de petits nodules corrodés qui peuvent être interprétés comme des gouttelettes de batiture.
Ces découvertes indiquent qu'une activité métallurgique a pu se tenir à proximité, voire à l'intérieur, des enclos.

II.3 La faune

Les restes osseux sont relativement mal conservés mais ils sont suffisamment abondant pour être étudiés. Compte tenu de la nature du site et de sa vocation probablement artisanale, il sera très intéressant de comparer cet échantillon à ceux qui ont été recueillis dans les autres sites contemporains de la vallée, toujours en contexte de fermes.

Les éléments nous manquent pour interpréter la fonction exacte de l'ensemble original découvert au "Pré des Iles". Pour l'instant nous ne connaissons aucun équivalent à ces structures. Quelques indices permettent de supposer qu'elles étaient liées à des activités artisanales peut-être métallurgiques. L'étude détaillée du matériel que nous entreprenons apportera peut-être quelques éléments de réponse.

CONCLUSION

Bien qu'elle n'ait concerné qu'une surface restreinte, la fouille du "Pré des Iles" a livré des vestiges importants.

Les découvertes attribuées au groupe de Villeneuve-Saint-Germain viennent enrichir nos connaissances sur le Néolithique ancien dans la vallée de l'Oise. l'étude de ces vestiges est entreprise par F. Prodéo.

Les structures protohistoriques ont fourni un mobilier céramique et métallique abondant. Les comparaisons avec le site de Chevrières "La Plaine du Marais" permettront de préciser la chronologie des phases moyennes et finales de La Tène dans la vallée. L'originalité des structures renforce l'intérêt de cette étude.

De nouveaux travaux sont prévus prochainement dans une parcelle au sud du site. Les prospections aériennes effectuées par B. Lambot y ont révélé un quatrième enclos. Une nouvelle intervention archéologique permettra d'y rechercher l'extension des occupations néolithiques et protohistoriques.

BIBLIOGRAPHIE

AUDOUZE F. et BUCHSENSCHUTZ O., 1989 - *Villes, villages et campagnes de l'Europe celtique*. Bibliothèque d'Archéologie, Hachette, Paris, 362 p.

BLANCHET J.-CL, 1984 - *Les premiers métallurgistes en Picardie et dans le Nord de la France*, Mémoire de la Société Préhistorique Française, T. 17, Paris, 608 p.

BLANCHET J.-CL., BUCHSENSCHUTZ O. et MÉNIEL P., 1983 - La maison de La Tène à Verberie (Oise). *In : Les celtes dans le Nord du Bassin Parisien (VI ème- Ier siècle avant J.C.)*. Actes du 5e colloque de l'A.F.E.A.F. de Senlis (30-31 mai 1981), R.A.P, n°1, p.96-126, 52 fig.

BRUNAUX J.-L., 1978 - *L'âge du Fer dans la vallée de la Somme et dans la moyenne vallée de l'Oise*, Diplôme de l'E.H.E.S.S., 3 tomes, ex. multigraphié.

LE COMPLEXE PROTOHISTORIQUE D'ACY-ROMANCE (Ardennes)

Bernard LAMBOT

Les fouilles ont été poursuivies en 1989 sur ce vaste site fouillé depuis 1981. La majeure partie des structures du Bronze final et du Premier Age du Fer a été publiée (LAMBOT B., et TALON M., 1987; LAMBOT B., 1989 a et b) et des notes d'information sont parues dans les bulletins AFEAF depuis 1987.

Nous rappellerons brièvement l'extraordinaire richesse de ce site qui associe sur plusieurs dizaines d'hectares des habitats et des nécropoles couvrant chronologiquement pratiquement la protohistoire du Bronze final à l'ère chrétienne.
Après la mise en évidence de véritables sanctuaires de nécropole au Bronze final III, au Premier Age du Fer et à La Tène finale, nous avons entrepris la fouille de l'habitat de cette dernière période et la recherche de celui de La Tène ancienne dont la nécropole a été intégralement étudiée en 1981-1985. Les premières reconnaissances menées sur l'habitat de La Tène finale en 1988 laissaient présumer l'existence d'un vaste espace bâti, organisé, dont les plans des bâtiments pouvaient être facilement lisibles.
Les deux vastes décapages de 1989 permettaient de reconnaitre des silos, des fosses dépotoirs, d'imposants greniers sur poteaux et deux maisons. Des chemins creux, à profondes ornières étaient datés par du mobilier et notamment une monnaie de la première moitié du premier siècle avant J.C. L'un de ces chemins conduit directement aux marais et aux sources de la vallée, à 500 mètres au nord-est. Des sondages, sans être particulièrement riches, confirment la fréquentation de cette zone humide, à la protohistoire.

Le mobilier archéologique découvert sur l'habitat est abondant: monnaies, fibules, bracelets et perles en verre, outils très bien conservés, faune abondante et en excellent état parfois. Un silo a livré d'abondant restes de faune et une importante quantité de macrorestes végétaux.

Dans le même temps deux silos, indiquant la proximité immédiate de l'habitat de La Tène ancienne, étaient fouillés légèrement en contrebas, à 400 m de l'habitat de La Tène finale.

Dans ce dernier secteur une enceinte circulaire associée à deux autres structures curvilignes à ouverture, accolées, n'a livré aucun matériel datable mais il est raisonnable de les rapprocher des structures identiques fouillées antérieurement et datées du Premier Age du Fer.

D'autres structures, comme un fossé et des ornières, étaient fouillées partiellement. Elles sont datables de l'époque médiévale sans plus de précision.

La troisième zone fouillée intéressait un enclos trapézoïdal, situé à quelques dizaines de mètres à l'ouest de l'habitat de La Tène finale. Dans son aire était découvert un bâtiment sur sablières basses, à cloison médiane, autour duquel étaient organisées une dizaine d'incinérations. L'une de celles-ci renfermait deux petits seaux à poignées et cerclages de tôle de bronze. Bien plus modeste que la grande enceinte fouillée en 1989 cette structure confirme de façon éclatante , l'existence de véritables sanctuaires de nécropole à La Tène finale. Les prospections aériennes et pédestres ont révélé l'existence d'autres structures de ce type à proximité immédiate.

Bernard LAMBOT
5 sq. Jean Cocteau
Choisy-au-Bac 60750

CRAVO
21 rue des Cordeliers
60200 COMPIEGNE

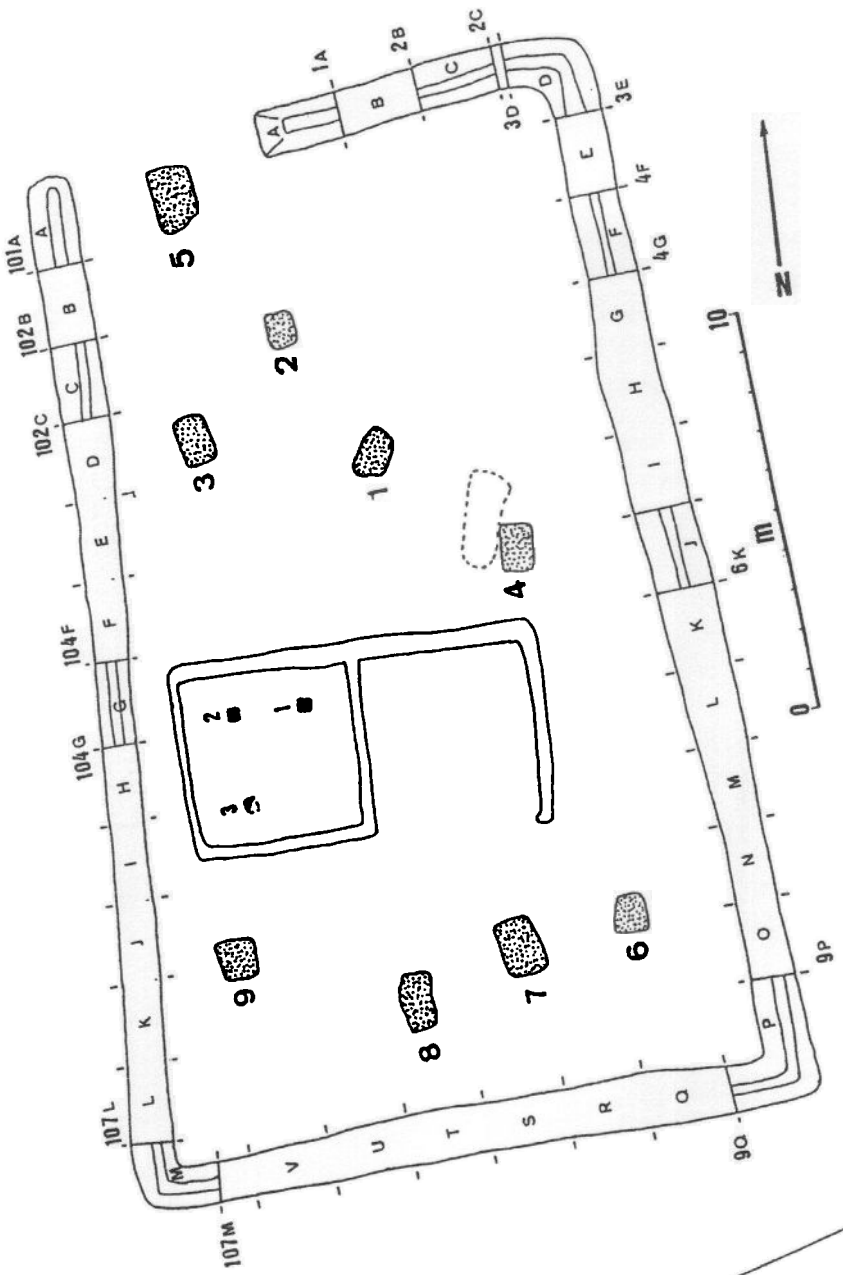
Bibliographie:

LAMBOT B., TALON M.,1987: les inhumations du Bronze final IIa-IIb d'Acy-Romance (Ardennes) in: le groupe Rhin Suisse....., actes colloque de Nemours, MMPIF,1, p.251-261

LAMBOT B.,1989: a) le Bronze final et le premier Age du Fer sur le site d'Acy-Romance (Ardennes), sépultures et structures cultuelles. Gallia Préhistoire, T.31, p.209-258

b) les sanctuaires du Bronze final et du premier Age du Fer en France septentrionale, in: la Civilisation de Hallstatt, Liege. 1989, ERAUL, 36, p.201-273

trou pâteau
extraction craie
avec fantôme s.silo
incertain
fosse fouillée
non fouillée.chemin
souterrains
0
10


101A
102B
102C
104F
104G
107L
107M
1A
2B
2C
3D
3E
4F
4G
6K
9P
9Q
0
10
m
N
noue mauroy

DECOUVERTES MARNIENNES RECENTES DANS LE PERTHOIS : Tombes à char de Norrois et Habitat de Matignicourt

par B. et D. CHOSSENOT, E. TAPPRET et A. VILLES

Entre Vitry-le-François et Saint-Dizier, la plaine alluviale de la Marne, plus large qu'en aval, constitue une micro-région originale, à la séparation de la Champagne crayeuse sèche et de la Champagne humide : le Perthois.

Exception faite du cimetière hallstattien de Heiltz-l'Evèque, lieu-dit "Charvais" (MOUGIN, 1877 ; LEPAGE, 1985), les découvertes de l'Age du Fer y sont restées rares et peu spectaculaires (LEPAGE, 1985). La surveillance des carrières vient confirmer depuis peu que l'importante implantation du Bronze final (nécropoles de Frignicourt et Perthes, habitat de Perthes) ne pouvait guère être restée sans suite.

1. Norrois, "Le Champ Saint-Martin"

A Norrois, "Le Champ Saint-Martin", le décapage préventif de deux enclos circulaires dans l'emprise d'une carrière Moroni a permis le sauvetage de deux sépultures de La Tène I. La première, située au centre d'un petit enclos (F 1 : diamètre : 13 m) contenait une inhumation en fosse (T1), accompagnée d'un mobilier assez riche : un poignard en fer dans son fourreau en bronze, une lance, deux chaînettes, trois petites phalères, 4 anneaux en bronze, deux aiguillettes de lacets de chaussures, trois perles en verre bleu, enfin diverses pièces en fer très oxydées, qu'il a fallu prélever en bloc et parmi lesquelles semblent figurer un mors de bride. Le squelette était fort dissous. La fosse sépulcrale évoque la forme d'un fond de bateau et se trouve orientée Est-Ouest, tête à l'Ouest. A 5 m de distance, le second enclos (F.2), d'un diamètre hors-oeuvre de 22 m, comportait en son centre deux encoches pour les roues d'un char, dont les bandages et les frettes en fer étaient en place. En l'absence de fosse sépulcrale, et compte-tenu des observations faites sur l'évolution de pièces métalliques après leur dépôt et sur le comblement du fossé de l'enclos, la présence initiale d'un tumulus et l'aménagement d'un coffrage pour le char sont quasi-certains. En revanche, l'existence d'une inhumation au centre de cet enclos demeure invérifiable. Cette découverte attribuable à La Tène I demeure intrigante à plus d'un titre. La solidarité entre les deux enclos est indéniable : le plus petit possède une large ouverture au Nord (6 m), dont l'axe coïncide avec les diamètres perpendiclaires aux axes de la fosse sépulcrale au Sud et les roues du char au centre du grand enclos au Nord.

Les sondages préalables n'ont pas permis de déceler d'autre sépulture aux abords des enclos et il ne semble pas que les monuments constituent deux éléments particuliers d'un ensemble funéraire plus vaste. Enfin, même si un fragment de mandibule humaine a été trouvé dans le

remblai supérieur du fossé de F2, rien ne prouve qu'il s'agisse nécessairement d'une pièce de la tombe centrale.

Plusieurs hypothèses peuvent être envisagées pour expliquer l'aspect original de cette découverte :

- coexistence de deux sépultures, la première subordonnée à celle qui comporte le char, les autres mobiliers funéraires et les vestiges humains de cette dernière ayant été dispersés de longue date, malgré le caractère en place des vestiges de véhicule ;
- sépulture "double par dissociation", un rite original exigeant le dépôt séparé de l'inhumé d'un côté et du symbole de son rang social, de l'autre ;
- explication plus prosaïque : le mort aurait été inhumé d'une manière plus discrète, seul le char étant laissé à la merci d'un risque de pillage ultérieur de la sépulture.

Tant que d'autres découvertes comparables n'auront pas été faites, notamment dans le Perthois, il sera difficile de se prononcer ou d'évoquer des explications plus pertinentes.

On peut cependant tirer un enseignement immédiat de cette fouille de sauvetage :

- le caractère peu spectaculaire de certaines sépultures à char, qui suggère qu'une révision approfondie des trouvailles anciennes pourrait révéler parmi les tombes à char considérées comme "violées", un nombre non négligeable de sépultures aristocratiques moins opulentes que des découvertes comme Somme-Bionne, Châlons sur Marne ou Prunay, par exemple.
- la position méridionale de la tombe à char de Norrois, située 40 km au Sud de l'épicentre des grands cimetières "marniens", dans une zone frontière entre domaines catalaune et tricasse.

2. Habitat de Matignicourt, "Le Chemin de Matignicourt"

Tout proche de la petite rivière l'Orconté, et situé à 2 km à vol d'oiseau de la tombe à char de Norrois, l'habitat de Matignicourt a également été mis au jour grâce à un décapage préventif, dans une sablière de l'Entreprise Johar.

L'essentiel des vestiges du site appartient à l'époque gallo-romaine, mais dans la partie la plus basse de l'exploitation et la plus proche de la rivière, diverses structures réparties sur une surface de 2500 m2 environ, se rattachent à une occupation de La Tène I, dont les limites s'étendent au-delà de l'emprise des travaux.

Il s'agit de deux fosses ayant l'aspect de fours ou silos avec un abondant matériel céramique de faciés franchement "marnien", de 7 petits bâtiments, de divers trous de poteaux et d'un fossé.

Les édifices sont du type "grenier" à 4 ou 6 supports, de plan carré ou rectangulaire, ayant de 2 à 6 m de côté. Ce ne sont pas des structures bien originales dans la région, mais parmi elles figure au moins un exemple d'édifice dont les fondations conservées se limitent à 4 poteaux de forme rectangulaire, larges (1 m) et profonds (0,60 à 0,80 m) analogue à deux structures du site

d'Orconte, "Les Noues", peu éloigné et qui sont d'époque un peu plus récente.

Alors que les enclos de Norrois n'ont pas livré de céramique significative, l'habitat de Matignicourt a fourni de la poterie démontrant l'extension du "Marnien" dans le Perthois, ce qui confirme que la tombe à char s'inscrit bien dans l' aire de cette Culture.

BIBLIOGRAPHIE :

MOUGIN (Dr.) - 1877- Fouilles du cimetière gaulois de Charvais (Heiltz-l'Evêque, Marne), *Société Sciences et Arts de Vitry-le-François*, Mémoire n°8, p. 245-262.

LEPAGE Louis - 1985- Les Ages du Fer dans les Bassins Supérieurs de la Marne, de la Meuse et de l'Aube, et le tumulus de La Mottote à Nijon (Haute-Marne), *Mémoires de la Société Archéologique Champenoise*, t. 3.

UNE RESIDENCE LATIFUNDIAIRE DU HALLSTATT FINAL A GRISY-SUR-SEINE "LES TERRES DU BOIS MORTIER"

PREMIERS RESULTATS

par

Patrick GOUGE et Claude MORDANT

Repérées par Jacques BONTILLOT lors d'une prospection aérienne en 1974, les structures des *Terres du Bois Mortier* sont situées dans la partie occidentale du finage de la ferme d'*Isle* à Grisy-sur-Seine (Seine-et-Marne). Ce finage de 250 ha fait l'objet d'une vaste opération de sauvetage avant sa destruction par la sablière.

Le décapage mécanique exploratoire réalisé en 1987 et en 1988 sur une superficie de 4000 m2 environ, a fait apparaître à la base de la terre arable un ensemble de tranchées de palissade et de trous de poteau qui composent l'infrastructure de l'habitat.

L'analyse des structures actuellement mises au jour permet de distinguer deux phases d'installation.

La première phase est représentée par deux enclos quadrangulaires juxtaposés mais décalés l'un par rapport à l'autre; la tranchée est commune sur 15 m de long. L'orientation générale des deux enclos est nord-ouest/sud-est.

Les dimensions du premier enclos sont 48 x 41 x 37 x 37 m; la largeur de la tranchée est de 0,20 m, sa profondeur de 0,15 à 0,20 m. Il est percé de nombreuses portes: une au nord-ouest, trois au nord-est, une au sud-est. Deux d'entre elles communiquent directement avec le deuxième enclos au nord-est. Un grand bâtiment et ses annexes sont situés dans l'aire interne au centre ouest.

Le grand bâtiment est un rectangle orienté nord-ouest/sud-est long de 12 m et large de de 8 m; ses trous de poteau au nombre de 20, de 0,60 à 0,80 m de diamètre s'organisent dans cet espace de manière à former trois nefs et quatre travées; trois autres trous complètent cette infrastructure, le premier au centre du bâtiment, dans l'axe de la faîtière; et les deux autres accolés voire recreusés en partie sur le coin est du bâtiment.

A ce grand bâtiment imposant par ses dimensions et par l'architecture qu'il pouvait développer, s'ajoutent trois édifices annexes: le premier est probablement un appentis supporté par deux poteaux sur le côté sud-ouest du grand bâtiment; le second est une infrastructure de six trous de poteau moins larges et moins profonds que les précédents, formant un rectangle de 5 m sur 3 m, juxtaposé au côté sud-est du grand bâtiment; le troisième est placé en retrait du bâtiment principal mais présente la même orientation, il s'agit peut-être d'un grenier sur quatre poteaux d'angle d'un rectangle de 3,50 m sur 2 m.

Le deuxième enclos est de dimensions plus réduites: 40 x 37 x 26 x 26 m. La largeur et la profondeur de la tranchée sont identiques à celles du premier enclos. Il est percé de trois portes, deux au côté sud-ouest communiquant avec le premier enclos; la troisième porte est placée au centre du côté sud-est.

L'aire interne est occupée par des trous de poteau qui peuvent appartenir à l'une ou à l'autre des deux phases d'installation. Ils peuvent former un ou plusieurs bâtiments de plan rectangulaire. Le mobilier céramique recueilli dans les trous de poteau permet une attribution au Hallstatt final. Seule une grande fosse circulaire située dans l'angle sud de l'enclos, se rapporte à la première phase.

Ses dimensions sont 3 m de diamètre et 1,25 m de profondeur avec profil en V et remplissage constitué de graviers limoneux à la base et de limons argileux au sommet. Le mobilier recueilli, surtout en phase terminale du comblement, est composé pour l'essentiel de céramique attribuable au Hallstatt final.

Cette disposition évoque les "Herrenhäuser" du Hallstatt final du Sud de l'Allemagne et celle de Kirchheim près de Munich en particulier (CHRISTLEIN & BRAASCH 1982).

Cette résidence avec ses deux parties, l'une nettement résidentielle, l'autre plus "rustique", annonce les futures installations des fermes indigènes latèniennes puis des villae romaines avec leur *pars urbana* et leur *pars rustica*.

Ce type d'installation humaine est en totale rupture avec l'habitat reconnu jusqu'alors sur le site et dans la région (MORDANT 1987). Il atteste sur le terroir de la ferme d'Isle, la présence d'un petit potentat foncier installé dans une résidence distincte du village des paysans. A Kirchheim l'habitat rustique se trouve à proximité immédiate du maître (100 à 150 m) et au Goldberg sa résidence est certes un peu à l'écart mais accolée aux autres maisons (SCHRÖTER 1975).

La deuxième phase d'installation est attestée par la présence du troisième enclos palissadé surimposé au deuxième enclos. Ses dimensions en font un rectangle de 38 x 28 m, orienté est-ouest. Une ouverture est aménagé au centre du côté est. La largeur de la palissade est de 0,30 m en moyenne, la profondeur n'excède pas 0,20 m. Dans l'angle nord-est deux petites constructions se superposent, l'une à 6 trous de poteau, l'autre à 4 trous de poteau: ce sont probablement deux greniers. Certains de ces trous contiennent de la céramique qu'on peut attribuer au Hallstatt final.

Au centre de l'aire interne les trous de poteau peuvent se rapporter en partie ou en totalité à cette phase d'installation; cependant, aucun plan cohérent de bâtiment ne ressort de leur répartition au sol.

A cette seconde phase, le modèle "Herrenhaus" n'est pas aussi évident, mais la structure est très comparable: même type de palissade et de porte.

La superposition des deux cours ne semble pas fortuite, ce qui laisse supposer un faible hiatus chronologique entre les deux intallations.

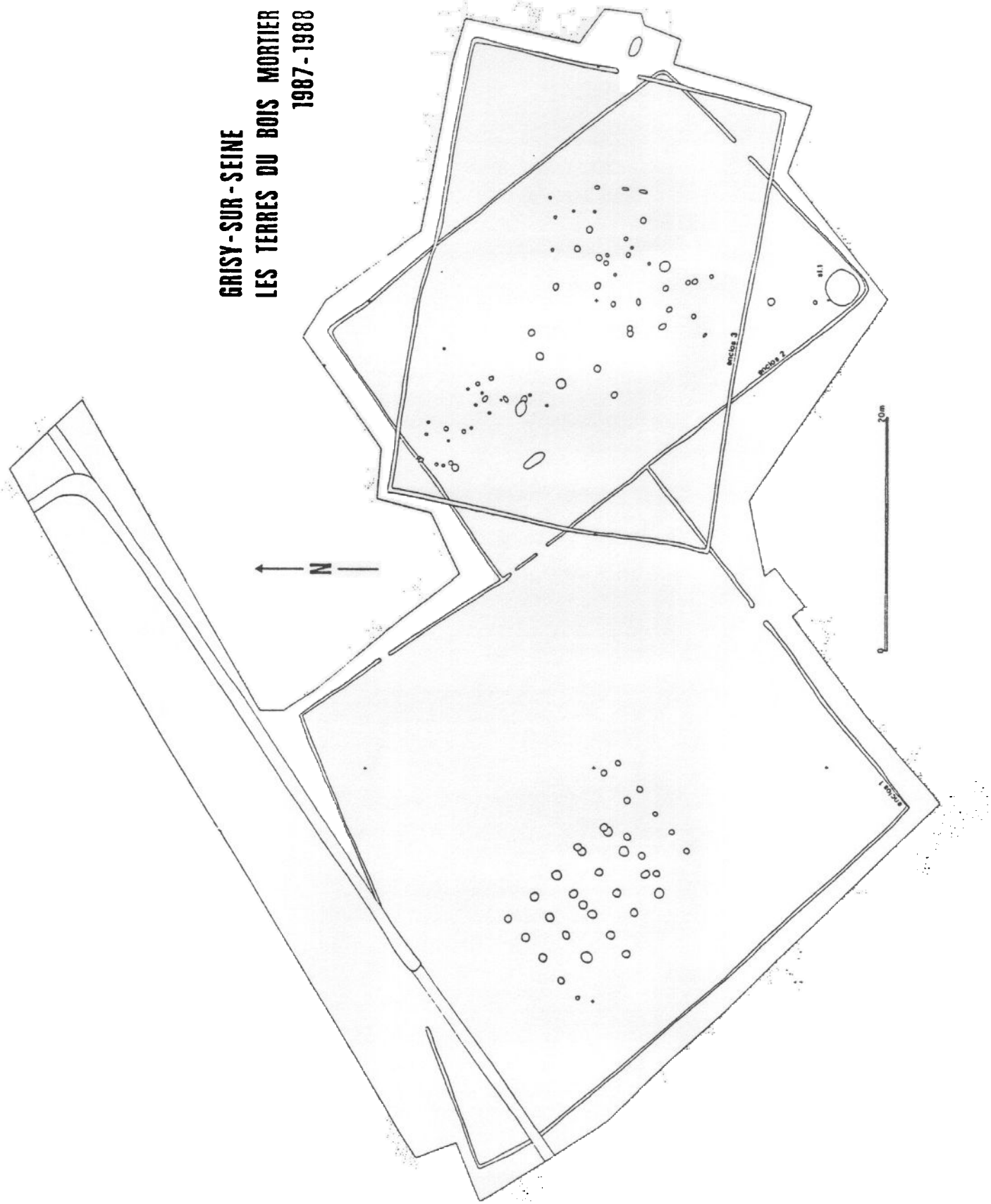
Cette seconde phase est aussi plus modeste: doit-on y voir une baisse du prestige de son occupant ?

Bibliographie:

CHRISTLEIN R. & BRAASCH O. 1982, *Das unterirdische Bayern: 7000 Jahre Geschiste und Archäologie im Luftbild*, Stuttgart, pp. 50-51.

MORDANT C. 1987, Le village protohistorique des Champs Pineux dans le contexte du terroir de la Ferme d'Isle à Grisy-sur-Seine (Seine-et-Marne), *Aperçu sur l'actualité de la recherche préhistorique en Ile-de-France*, actes de la journée archéologique tenue à Saint-Denis le 14 juin 1987, DRAC Paris, pp. 31-34.

SCHRÖTER P. 1975, Zur Besiedlung des Goldberges im Nördlinger Ries, *Ausgrabungen in Deutschland (1950-1975)*, 1, Mainz, pp. 98-114.


GRISY-SUR-SEINE
LES TERRES DU BOIS MORTIER
1987-1988
N
0
20m
enclos 1
enclos 2
enclos 3
s.1

Le village de l'Age du Fer de Mez-Notariou à Ouessant

par J.P. LE BIHAN et J.Y. ROBIC***

La seconde campagne de fouille du village du 1er Age du Fer de Mez-Notariou à Ouessant s'est déroulée du 4 juin au 7 août 1989. Une quinzaine d'étudiants, français et étrangers, se sont relayés sur le site. Les crédits accordés par le Ministère de la Culture, le département du Finistère, la commune d'Ouessant et le Parc Régional d'Armorique ont permis la mise en place de conditions techniques très favorables à la tenue d'un chantier de grande envergure.

Sur le plan méthodologique, l'expérimentation d'une technique de photographie systématique en situation verticale à partir d'un monopode montant à 12 m a rendu possible les relevés de plans par clichés, d'où un gain de temps et une fiabilité accrue mais aussi la possibilité d'une vision totale et parfaitement verticale du site dans son ensemble pour chaque étape de la fouille. Ce travail effectué pendant la fouille ellemême, a accéléré et affiné considérablement l'interprétation des vestiges et induit la méthode de recherche sur le terrain au fil de l'avancement des travaux. Cette technique est applicable et adaptable à d'autres types de vestiges. Elle a pour mérite d'être peu onéreuse, très souple et légère d'utilisation.

Le plan général des vestiges confirme l'organisation orthogonale du site, perçue lors de la campagne précédente. Cinq rangées de bâtiments sont désormais connus. La limite orientale du village est repérée. Une zone, de 12 m de large, constellée de trous de poteaux succède aux bâtiments rigoureusement alignés. Plus à l'est, les vestiges disparaissent brutalement. Il n'existe aucune trace de palissade, ni d'architecture de ceinture. Tous les indices actuellement en notre possession plaident en ce sens. Il est cependant encore trop tôt pour trancher définitivement.

La vision verticale a permis de progresser considérablement dans la compréhension de l'architecture et de son évolution. Trois types de constructions correspondent à trois aménagements généraux successifs du village pour lequel l'organisation d'ensemble demeure. Le premier type correspond à des édifices bâtis à partir de trois tranchées à fond plat et parois verticales, longues d'environ 6 m pour 1 m de large et 0,70 m de profondeur moyenne. Aucune trace de support de charpente ne demeure. Plus classique, le second type est un édifice à trois rangs de trois ou quatre forts poteaux

* Archéologue départemental du Finistère

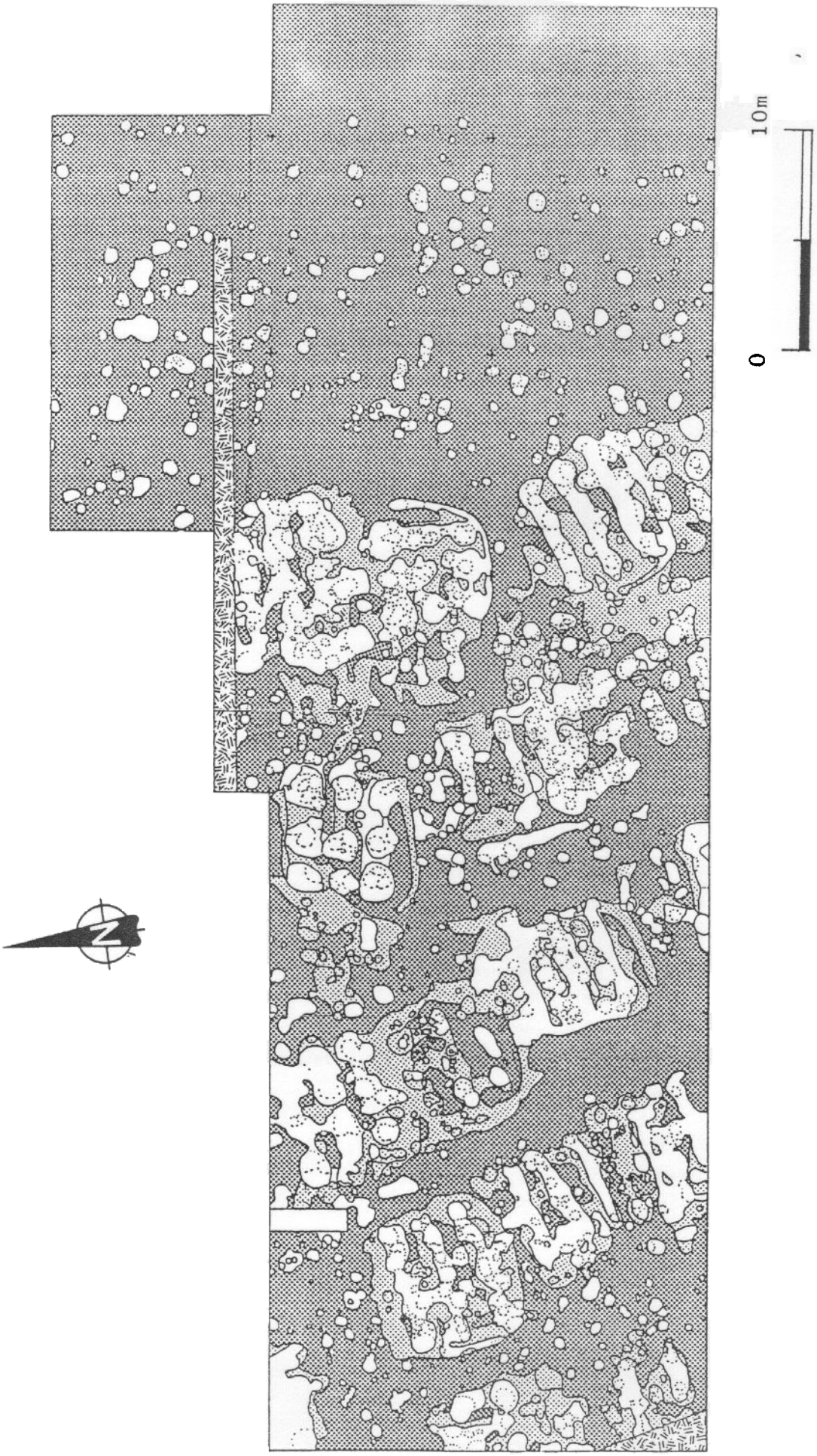
** Archéologue contractuel

porteurs soutenant la toiture et, fréquemment, à sablière basse périphérique incomplète. La superficie moyenne est proche de celle des constructions précédentes dont elles reprennent l'orientation et, très souvent, l'impact au sol. Enfin, en troisième stade, les bâtiments sont construits à partir de poteaux porteurs plus légers, plus nombreux, répartis sur trois rangs dont la longueur atteint 7 m en moyenne. Les emplacements de parois demeurent indécelables. Des inconnues subsistent donc quant à l'allure et la fonction de ces édifices. Il en est de même pour ceux des phases précédentes.

Cette très nette évolution architecturale, liée systématiquement à l'organisation générale du village, représente naturellement un aspect d'autant plus important de l'histoire du site, qu'il ne semble pas y avoir de rupture dans son occupation.

Le matériel céramique, abondant, confirme une occupation de la fin du Bronze final à La Tène ancienne, le concept de 1er Age du Fer demeurant le pivot du problème de chronologie. L'occupation, vraisemblablement très limitée, du site à La Tène finale, décelée lors de la campagne précédente, est confirmée par un lot de poteries de cette époque.

Ce bref aperçu souligne l'extrême importance du site de Mez-Notariou pour l'histoire de l'habitat protohistorique dans l'Ouest de la France.



OUESSANT MEZ-NOTARIOU
Etat des fouilles août 1989

LES FOUILLES DE L'ILE D'YOC'H EN LANDUNVEZ (29)
BILAN DE LA CAMPAGNE DE 1989

Marie-Yvane DAIRE *

Une nouvelle campagne de fouille s'est déroulée pendant le mois d'août 1989 sur le site protohistorique de l'île d'Yoc'h en Landunvez (29) (Daire, 1988 a et b) (1). Lors de la précédente campagne, les recherches menées sur le petit plateau du sud de l'île avaient permis d'y reconnaître deux bâtiments, datables de la fin de l'Age du Fer, rectangulaires, dont les murs en pierres étaient relativement bien conservés. La fouille avait permis de déterminer la fonction de l'un de ces deux bâtiments, un atelier de bouilleur de sel dont les aménagements intérieurs caractéristiques (cuves à saumure, foyers...) s'étaient trouvés piégés et bien préservés sous les éboulis.

La campagne de 1989 a essentiellement porté (outre quelques sondages ponctuels à l'intérieur de l'atelier artisanal) sur le second bâtiment rectangulaire (dont la fonction restait à déterminer), la zone comprise entre ces deux bâtiments ainsi que leur environnement, et enfin sur une structure d'un type différent, située à quelques mètres des deux autres et dont des gros blocs apparaissaient en surface, dessinant un plan grossièrement circulaire de 5 mètres de diamètre environ.

Le bâtiment rectangulaire, situé en contrebas de l'atelier de bouilleur de sel, est de plan rectangulaire (10 m X 6 m) ; il présente la particularité de posséder deux entrées en vis à vis. Beaucoup plus dégradé que l'autre, il n'a fourni aucun aménagement intérieur remarquable. Bien que la fouille en ait été complète (jusqu'à la roche mère) seuls ont pu y être reconnu un lambeau de sol d'occupation et une couche discontinue très chargée en matériaux brûlés (cendres et très gros charbons de bois, correspondant sans doute à des éléments de charpente et de toiture calcinés). Le mobilier recueilli y fut cependant abondant : céramiques, éléments métalliques (fer), petits objets (perle de collier).

Une fosse de dépotoir remplie de poteries cassées a été partiellement fouillée à l'extérieur de ce bâtiment, tout près de son issue est. Un certain nombre d'éléments, notamment la nature du mobilier archéologique, font voir dans ce bâtiment un probable habitat.

La fouille de la zone située entre les deux bâtiments rectangulaires (l'atelier artisanal et l'habitat) a révélé un aménagement intéressant, destiné à compenser en partie la pente naturelle du terrain et à en assurer la stabilité. Il s'agit d'une sorte de terrasse, composée de recharges de cailloutis concassé, reposant sur un lit de pierres plus grosses. Cette terrasse se termine au nord par une marche, au pied de laquelle un foyer domestique était installé. Vers le sud, des empierrements sont apparus, qui pourraient fort bien correspondre à l'angle d'un autre bâtiment très arasé.

La fouille de 1989 a également porté sur la zone comprise, à l'ouest de l'atelier de bouilleur de sel, entre celui-ci et la crête rocheuse en surplomb qui protège en partie l'installation des vents du large. Là, à l'aplomb d'une grande dalle plantée de chant, a été dégagée une aire de petits galets calibrés, grossièrement carrée de 3 m X 3 m ; cette aire surélevée d'une vingtaine de centimètres par rapport au sol environnant est délimitée par des pierres plus importantes, dressées de chant tout autour des galets (fig. 1). Un foyer y a été dégagé et prélevé (en vue d'une datation par archéomagnétisme). A moins de 1 m de ce foyer et toujours sur l'aire de galets, existait un trou de poteau.

* UPR 403 du CNRS Chargée de Recherches

Une autre structure était marquée dans le paysage par la présence de gros blocs de granite plantés, délimitant une aire plus ou moins circulaire de 5 mètres de diamètre (fig. 2). La fouille de ce petit bâtiment y a révélé l'existence d'une autre aire de galets carrée, très semblable à l'autre. Un trou de poteau s'y trouvait, en position excentrée. Au niveau supérieur de ces galets, une poterie écrasée en place et un vraisemblable mors de cheval en fer, très oxydé, ont été retrouvés.

La campagne de fouille de 1989 a donc livré un certain nombre d'éléments nouveaux affinant notre connaissance de ces installations du Ier siècle avant J.-C.. Les deux aires de galets, malgré quelques différences (l'une est enclose de gros blocs de granite, l'autre n'est bordée que par un seul bloc ; l'une comportait un foyer et pas l'autre) sont assez semblables par leurs dimensions, le type d'aménagement, etc... Il s'agit très certainement d'aires de travail, liées à une activité artisanale qui, pour l'instant est encore indéterminée. En restant au stade des hypothèses, on pourrait y voir des aires de sèchage (boucanage ?) de poisson ; il aurait effectivement pu exister, sur l'île d'Yoc'h, une activité associée à celle de la production de sel (bien attestée), et ces structures auraient été destinées à la préparation de poisson (ou autres) en vue d'un salage.

La poursuite des fouilles en 19990, alliée à des analyses appropriées (dosages de phosphates notamment) apportera, nous l'espérons, de nouveaux éléments de compréhension.

(1) Je tiens ici à remercier l'équipe de la S.N.S.M. d'Argenton-Porspoder, Madame le Maire de Landunvez, Monsieur le Maire de Porspoder, la S.E.P.N.B., Messieurs Briard, Langouët et Monnier, ainsi que toute l'équipe des fouilleurs bénévoles qui ont participé à ce chantier : J. Affolter, P. Cohic, J. Coquet, E. Dantec, D. Derrien, Y. Fauvel, D. Gallet, A. et L. Gilbert, H. Jouan, E. Laot, J.C. Le Goff, F. Lemaire, G. Le Naou, G. Le Page, C. Le Philippe, J.F. Maillet, C. Michaux, M.L. Mericau, M.A. Ozier, M. Persoud, H. et S. Pinault, M. Prentout-Buché, V. Rivière, D. Roué, L. Vipart, J.B. Vivet, J.C. Winckler et H. Zapf.

BIBLIOGRAPHIE

DAIRE M.Y., 1988 - Archéologie insulaire en Bretagne : un bref apperçu sur les fouilles de l'île d'Yoc'h en Landunvez (29). *Bulletin de l'A.M.A.R.A.I.*, n° 1, p. 16-17.

DAIRE M.Y., 1988 - L'île d'Yoc'h en Landunvez : les fouilles archéologiques de 1987 et 1988. *B.S.A.F.*, t. CXVII, p. 47-60.

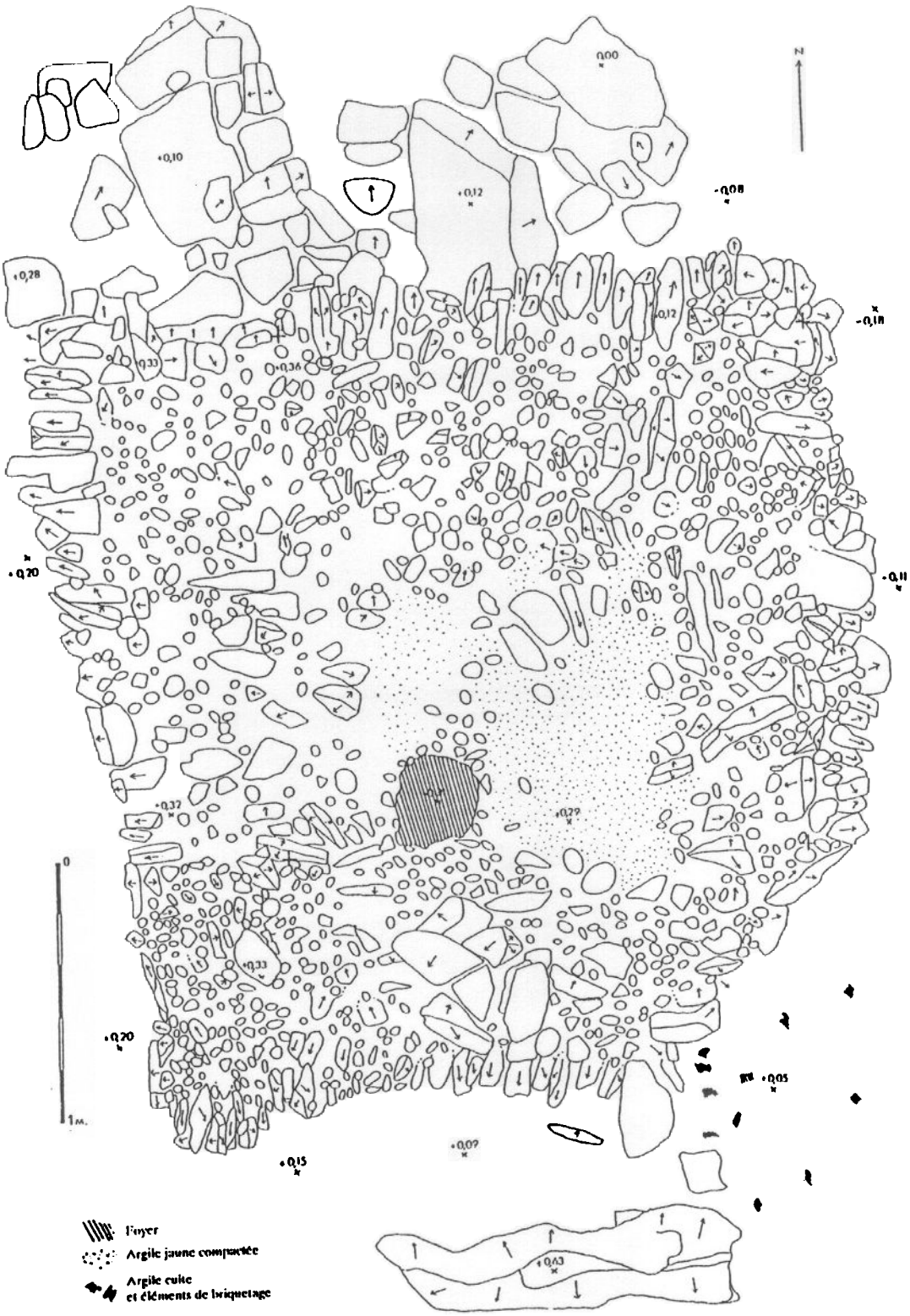


Figure 1 : Ile d'Yoc'h en Landunvez (29). Plan de l'aire de galets.

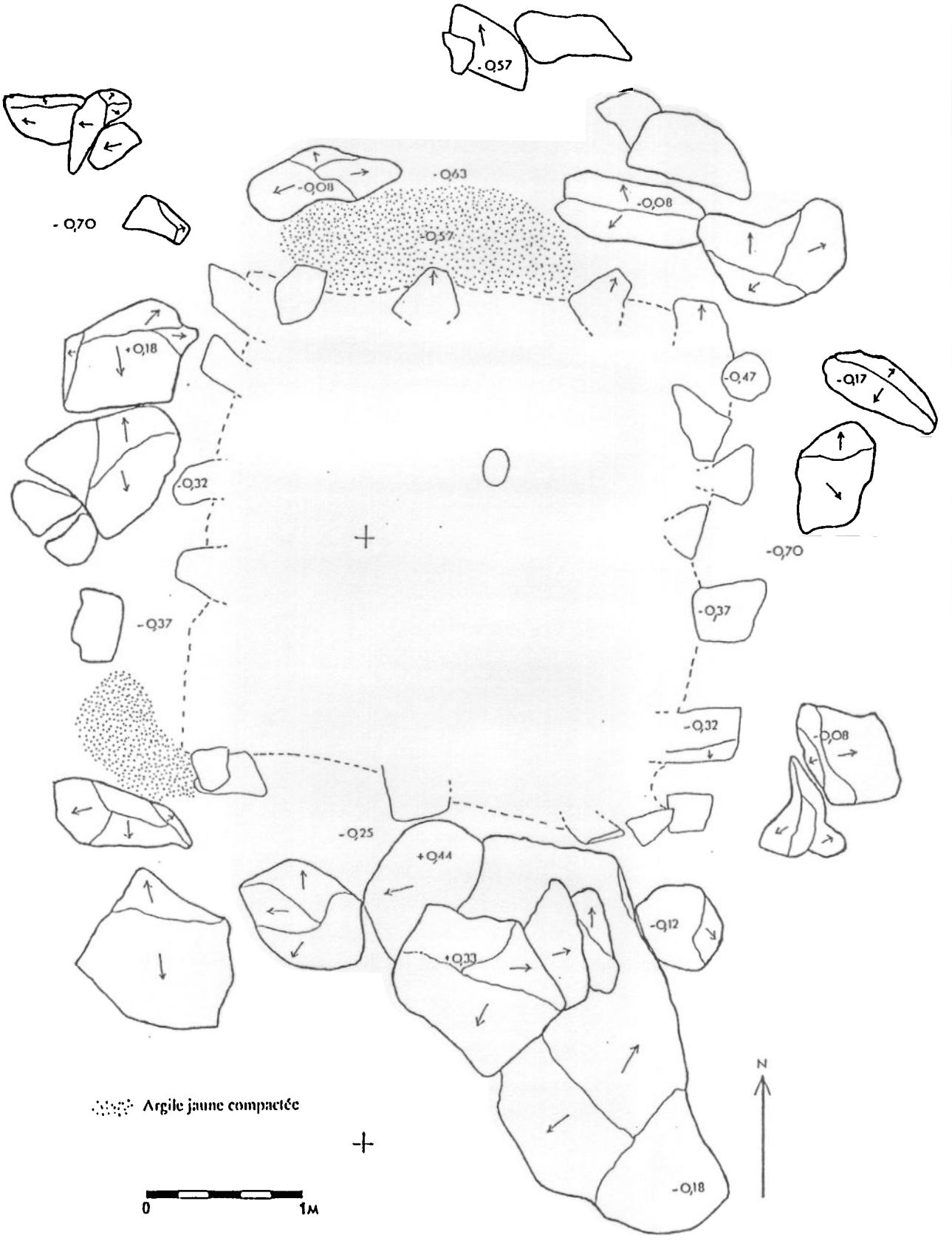


Figure 2 : Ile d'Yoc'h en Landunvez (29). Plan du bâtiment délimité par de gros blocs de granite ; le pointillé marque les contours de l'aire de galets incluse.

LA FOSSE AUX CHEVAUX DE VERTAULT (Côte d'Or)

par Jean-Marc MANGIN, Martine MANGIN et Patrice MENIEL

La campagne de 1989 a permis d'achever la fouille de la fosse du fanum de Vertault. Cette fosse, de dix mètres de long, sur deux de large, contenait essentiellement des restes animaux (4243 déterminés), surtout de chevaux (2652 restes) et de chiens (806 restes). Quelques tessons d'une céramique grossière ont été trouvés, mais ne permettent pas une datation précise de cette fosse, recoupée lors de la construction du fanum. Le décapage des abords de cette fosse a révélé la présence de plusieurs dépôts de chiens, et d'une autre fosse contenant, au moins, une tête de cheval. La fouille de 1990 a pour objectif de préciser le contexte de cette importante structure.

Les chevaux

L'aspect spectaculaire du dépôt réside dans la disposition des dix-sept squelettes de chevaux, tous orientés dans l'axe de la fosse (nord-sud), sur six rangées de deux ou trois sujets (voir relevé).

Les squelettes de chaque rangée sont dans des états analogues, soit complets, soit sectionnés. Aux lignes de sections correspondent des alignements de têtes, voire un élargissement de la fosse : tout indique des recreusements successifs destinés à reçevoir à chaque fois un dépôt de deux ou trois chevaux. Par contre, sur chaque rangée les squelettes, jointifs, ont fait l'objet d'une mise en place simultanée. Ces recreusements sont parfois signalés par des différences de remplissages, notamment la taille des pierres qui recouvrent parfois les squelettes.

En dehors de ces aspects dynamiques, il faut signaler des pratiques particulières, qui consiste à "remplir" les thorax de certains sujets, souvent avec des pierres, quand ce n'est pas une tête de cheval. Cela assure la conservation du volume de la cage thoracique, volume qu'elle pert habituellement sous les effets conjugés de la décomposition des chairs et de la pression des terres; dans ce cas les côtes droites et gauches s'imbriquent.

Le fait qu'une partie des squelettes ait été bouleversée explique la présence d'os isolés dans le remplissage de la fosse. Mais dans ces derniers, certains sont nettement sous-représentés, alors que d'autres sont trop nombreux. Ce fait est confirmé par le décompte des premières phalanges, il en manque une vingtaine sur les dix sept chevaux, il en a été trouvé plus de quarante dans la fosse (et elles ne semblent pas former des séries cohérentes, c'est-à-dire que le nombre total de sujets impliqués est important).

Les petits os isolés apportent des éléments capitaux sur l'histoire du remplissage de la fosse, ne serait-ce que par le nombre de chevaux qui sont représentés en plus de ceux qui le sont par un squelette. La fouille des abords n'est pas encore achevée, mais il ne semble pas qu'ils proviennent d'une autre structure : ils sont les dernières traces de squelettes qui ont séjourné dans la fosse, puis qui ont été enlevés.

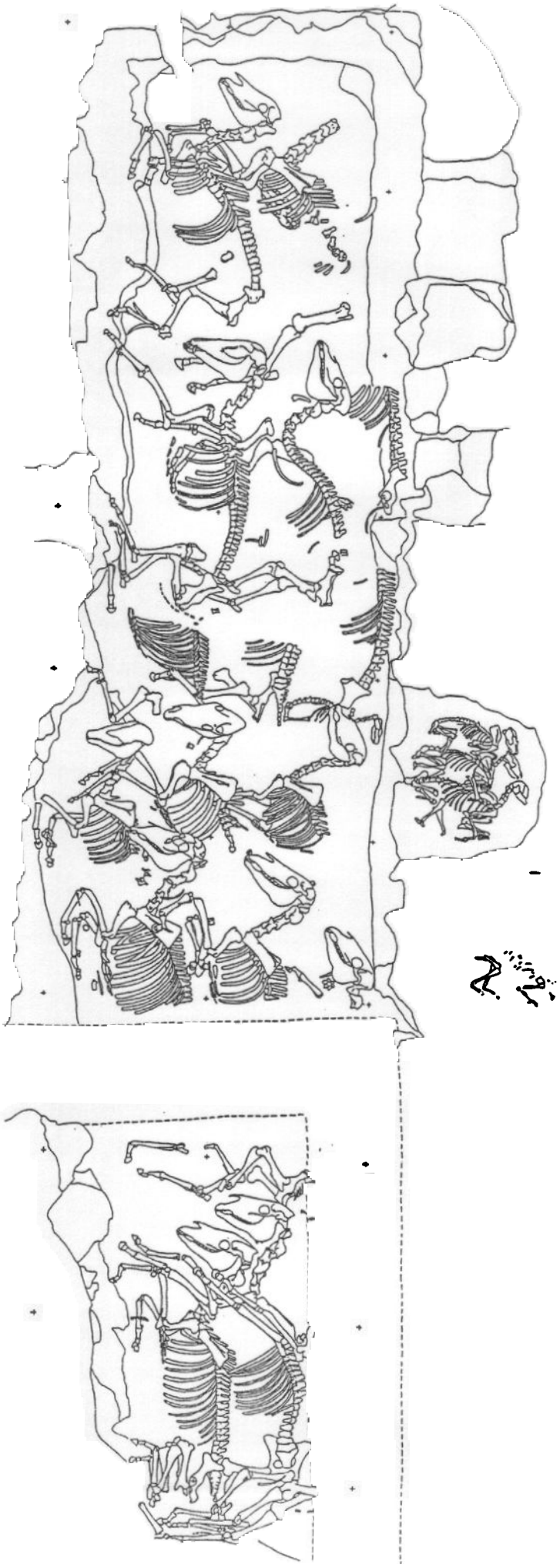
Du squelette ils nous donnent une image très particulière, où dominent les petits éléments (phalanges, sésamoïdes, carpe, tarses) et des dents (surtout des incisives et des canines, très peu de dents jugales). En fait ces os sont ceux qui se détachent le plus facilement de la carcasse lors de sa décomposition et de la fragmentation du squelette sous l'effet des pierres; de petites dimensions, ils auront été oubliés là lors du prélèvement des os. Cela montre que ce qui est figé par les dix-sept chevaux retrouvés ne représentent en fait que les derniers épisodes d'une histoire plus longue.

Les chevaux sont tous des mâles, dont la taille varie entre 105 et 136 cm. Il s'agit soit de jeunes adultes (vers 4-7 ans), soit de sujets séniles (18 ans et plus). Les crânes portent des impacts de coups, sans doute des traces de la mise à mort.

Les chiens

Avec le cheval c'est l'animal prédominant de ces dépôts. On en compte six sous forme de squelettes plus ou moins complets, et douze (N.M.I.) dans les 750 os isolés. En effet, comme pour le cheval, on note une dualité marquée dans la nature des ossements. La plupart des squelettes viennent de petites fosses que l'on pourrait interpréter comme des annexes de la grande. Tous sont orientés de la même manière, les rachis sont est-ouest, c'est-à-dire selon un axe perpendiculaire à celui des rachis de chevaux.

La découverte la plus spectaculaire est constituée par trois squelettes dans une petite dépression circulaire qui borde la fosse. Ces animaux déposés en même temps (les pattes des uns recouvrent les squelettes des autres), un grand (60 cm au garrot), un moyen (50 cm) et un petit (43 cm), sont couchés sur le flanc gauche, les pattes pliées, tout à fait de la même manière que les chevaux dans la fosse (à la différence d'orientation près). Ces trois chiens présentent des déformations pathologiques, sur un fémur pour le plus petit et le plus grand, sur un humérus pour le moyen. Ces trois chiens étaient donc boiteux. Un très petit chien (30 cm) a été découvert à quelques mètres de là, au centre de la cella, il présente la même orientation.



BRAGNY-SUR-SAONE (Saône-et-Loire)
Centre d'activités métallurgiques du V°s.av.J.-C.
3°campagne de fouille programmée, 1989.(J-L FLOUEST)

Etude chronologique de l'habitat:

L'objectif de la campagne 1989 était de fouiller des structures de la phase ancienne pour préciser notamment la date d'apparition du village et les formes de l'habitat. En effet, au cours des campagnes précédentes, seules les structures et les couches de la phase finale du village avaient été étudiées(2° moitié du V°s.av.J.-C.)

350 m² furent décapés à l'emplacement de la fouille de 1987 ce qui porte à 1700m², la surface totale fouillée. Mais devant la grande taille des structures anciennes (12 à 20m²) et la complexité de leur remplissage sur une profondeur allant jusqu'à 1,60m, une partie seulement des sols primaires a pu être étudiée.

Les structures quadrangulaires anciennes sont donc creusées dans les colluvions sableuses jusqu'à dans une couche d'argile rougeâtre. Leur fond est plat et les parois, quand elles ont été préservées de l'érosion, sont verticales. Dans deux structures, des encoches ont été identifiées dans ces parois: elles peuvent être interprétées comme des traces de poteaux verticaux dont les bases ne semblent pas avoir été enfoncées dans le sol. Une superstructure rigide est donc vraisemblable(genre plancher sur cave/cellier). D'autre part la présence de fonds de trous de poteaux autour de cette structure pourrait être interpétée comme l'armature de la partie non enterrée de l'habitat. La fouille de cette structure n'est pas achevée.

La fonction de ces structures enterrées comme habitations est fortement suggérée par la présence au fond de l'une d'elles(BN 86) de trois petites fosses dont l'une renfermait 7 vases intacts rangés à l'envers.

Les indices de datation obtenus sont un fragment de céramique attique associé à une fibule à tête de canard, type avec perle de corail dans le bec(premier quart du V°s.av.J.-C.) dont l'aire de répartition est l'Italie du nord.

Une phase d'abandon du site a également bien été identifiée grâce à la nature meuble des parois qui, dès que les toitures en chaume ont été détruites, se sont effondrées en scellant les niveaux anciens. Il n'est pas encore possible de dire si cet abandon/destruction est un phénomène synchrone, mais il est clair que la dernière phase d'activités métallurgiques intenses est toujours située au-dessus.

Cette phase ultime d'occupation du site a été à nouveau caractérisée par le mobilier originaire de la culture de Golasecca. Il s'agit de pendant en forme d'entonnoir, de céramiques à décor estampé de cercles concentriques. La datation proposée pour ces mobiliers est située vers la fin du V°s.av.J.-C

Connaissance de la métallurgie du fer et du bronze:

Une autre fosse à scories (300kg) a été fouillée. Elle appartient au type dépotoir à scories réutilisant une fosse abandonnée de la phase ancienne.

Les restes d'une couronne d'argile de 1.30m de diamètre extérieure, dans laquelle ont été recueillis des pains d'argile traversés par des perforations de 4cm de diamètre, pourraient bien représenter la base d'une cheminée de four. Sa spécialisation n'est pas encore établie.

Les scories de type liquide sont toujours aussi rares, mais

les parois de fours vitrifiées sont tellement abondantes que l'hypothèse de la réduction du minerai avec destruction de fours est très vraisemblable. Des fragments montrent aussi clairement que certaines chambres de chauffe avaient des formes quadrangulaires et non circulaires.

La fouille des niveaux anciens a démontré que le travail du fer était déjà pratiqué dès la fin du VI°s.av.J.-C. Mais les restes observés sont encore trop peu nombreux pour faire des comparaisons avec la phase finale.

Relations commerciales avec le monde méditerranéen:

Il est à présent clair que .dans la dernière phase du site. se trouvent simultanément des amphores de Marseille et de nombreux objets d'Italie du nord. La voie rhodanienne ne semble donc pas avoir été coupée avec le site de Bragny, alors qu'elle est réputée inactive avec l'effondrement des sites princiers. Il convient toutefois d'être prudent et de confronter chronologies établies pour le mobilier marseillais et le mobilier de Cisalpine, afin d'être sûr que cette "rencontre " se situe bien dans la 2°moitié du V°s.av.J.-C: Si c'est le cas, l'attrait économique du site devait être important: la production de fer semble l'hypothèse la plus plausible. Si l'on ajoute la présence à 50km des gisements de sel du Jura, on trouve réunies les conditions d'un commerce nord-sud particulièrement actif, comme en témoignent les 550 nouveaux tessons d'amphores de Marseille.

Les autres céramiques importées comprennent des tessons de grise monochrome de la vallée du Rhône qui sont présents dans les derniers niveaux d'occupation alors que la céramique pseudo-ionienne à bandes rouges est bien caractéristique des couches anciennes du site. Des fragments, toujours de petite taille, des céramiques dites"claires et légères" des colonies grecques occidentales ont également été recueillis.

Il est certain, comme le montre l'analyse détaillée du mobilier en cours, que d'autres indices des échanges commerciaux à longue distance, vont être découverts: la plus surprenante de ces découvertes post-fouille a été un fragment de lampe à huile, ce qui constitue un autre indice de pratique étrangère sur le site.

Quant au commerce " est-ouest", de nouveaux fragments de céramique noire , tournée, dite "cannelée" ont été recueillis dans les derniers niveaux d'occupation. S.Collet qui achève sa maîtrise sur ce sujet, a attiré notre attention sur le fait que la définition de cette céramique était assez imprécise, puisque l'on trouve des céramiques tournées de couleur beige, des céramiques noires tournées sans cannelures. Quant aux centres de production, il semble déjà clair qu'ils étaient très dispersés et que la production a duré après la fin des oppida comme Vix.

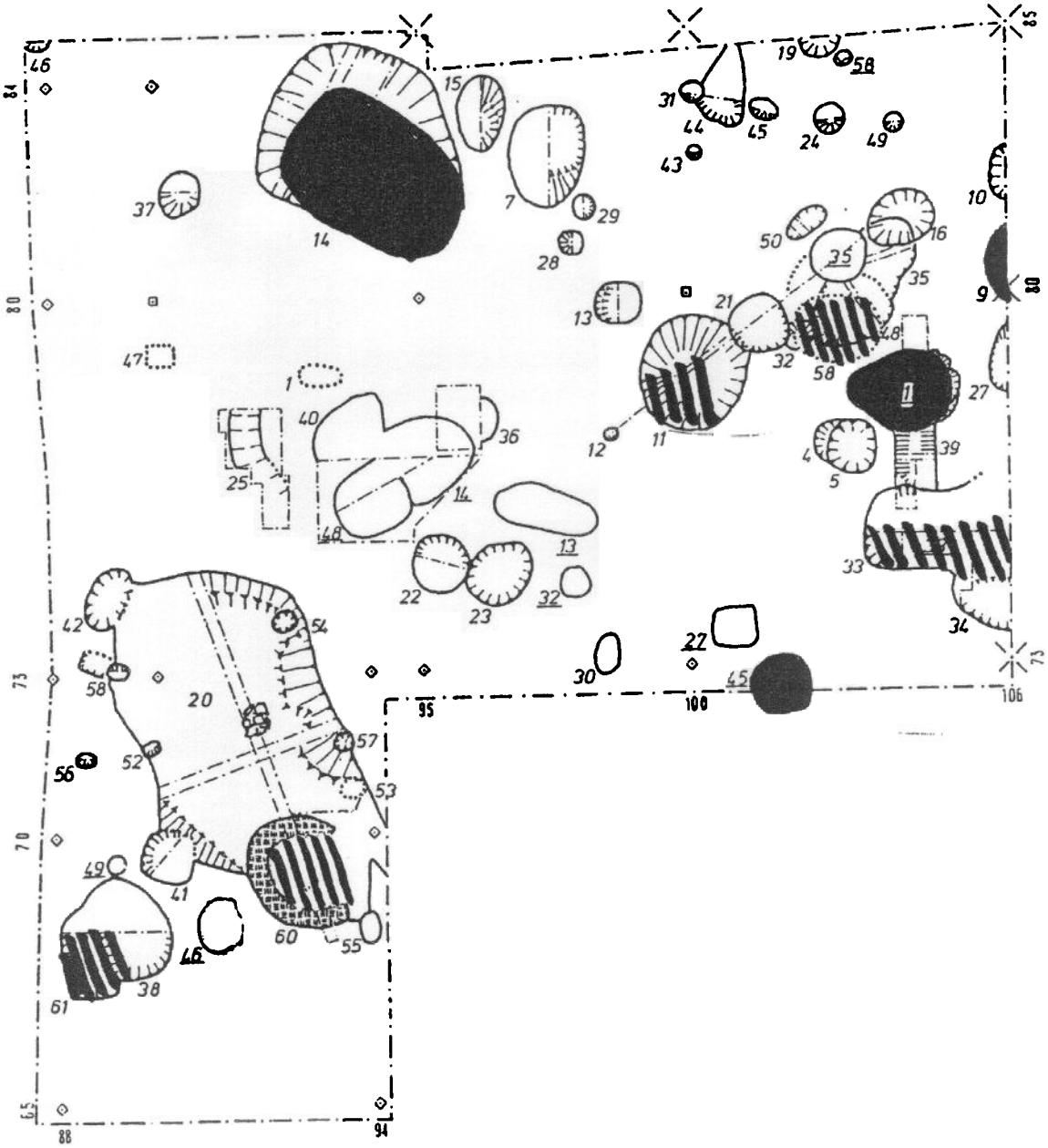
Le programme de fouille est à présent provisoirement terminé: l'étude du mobilier recueilli est l'étape en cours de réalisation grâce à une subvention du C.S.R.A. Il n'est pas encore possible de dire si toute l'information importante sera obtenue dans des délais tels qu'une nouvelle demande de fouille pourra être déposée pour 1991.

La suite prévue des fouilles concernera l'étude détaillée de deux grandes maisons sur caves/à coté de caves.

BRAGNY sur SAONE (71)

Sous Moussière ZL 83

1989 Site BN



REPARTITION DES STRUCTURES D'ACTIVITES METALLURGIQUES

En noir, concentrations de scories, cendres et déchets métalliques

En hachures, concentrations des parois vitrifiées, briques d'argile perforées ou non.

BASE ARCHEOLOGIQUE DU MONT BEUVRAY

Résumé des activités 1989 et projet 1990

En avril 1989, lors de la deuxième visite du Président de la République, le site du Mont Beuvray a été retenu parmi les grands travaux culturels de province. La création d'un centre archéologique européen est décidée pour 1993, ainsi qu'une présentation exemplaire du patrimoine archéologique.

LA RECHERCHE

Les travaux de recherche comprennent les opérations de terrain à spécificité plus particulièrement archéologique, les études liées à l'environnement naturel et humain et aux données archéologiques recueillies sur le site depuis sa découverte, l'archéologie expérimentale et les actions de recherche internationales en d'autres lieux qu'au Mont Beuvray.

1. LA RECHERCHE DE TERRAIN

1.1 LA FORTIFICATION

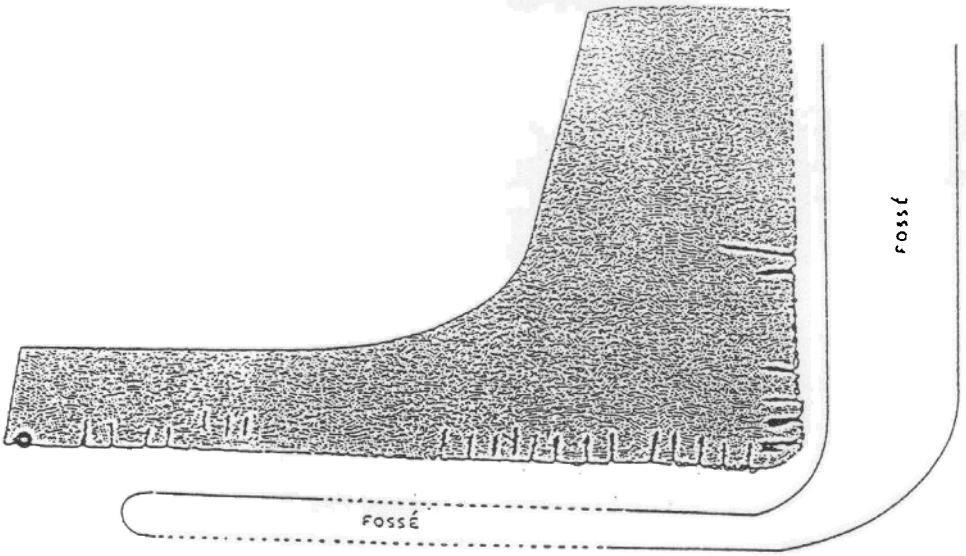
Cette étude lourde a débuté en 1984. Elle a pour but de déterminer à la Porte du Rebout, la plus importante des portes de cette époque, les différentes étapes de construction qui se sont succédé , et de comprendre l'architecture de l'entrée d'une ville gauloise.

Travaux 1989

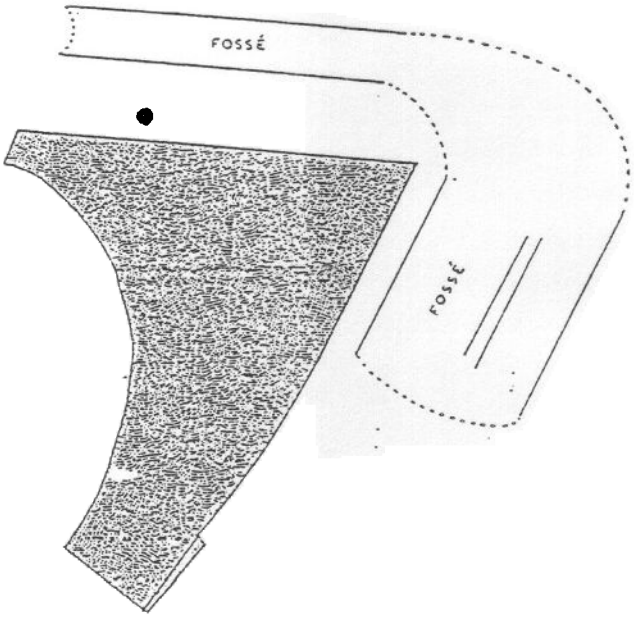
Ils ont abordé trois thèmes :

- Fouille du dispositif d'entrée de l'oppidum à l'époque où la fortification était du type murus gallicus.

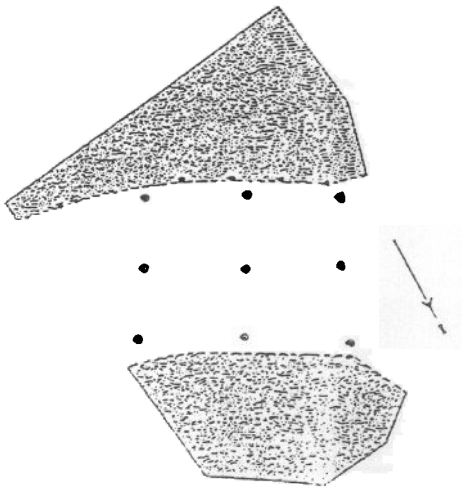
- Fouille de la palissade de la première fortification.



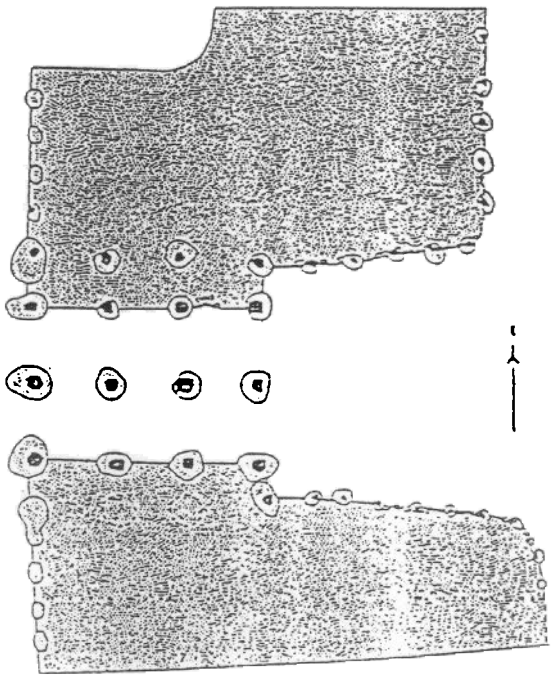
VESTIGES DE LA VOIE ANTIQUE



MONT BEUVRAY



ZÁVIST, TOR C



MANCHING, OSTTOR (période 3)

Plan comparatif des plans et dimensions des portes

0 10 20m

- Evaluation des vestiges existants sous la voirie construite en 1958 sur la partie sud du rentrant de la porte.

Ces travaux de terrain se sont accompagnés d'une première étude et d'un inventaire complet des données recueillies depuis 1984 en vue de la publication.

Projet 1990

Fouille, après le déplacement de la route actuelle, de la partie sud de la Porte du Rebout.
Publication synthétique des résultats.

1.2. L'ARTISANAT

Ce thème, surtout étudié à partir des collections anciennes, est enrichi depuis 1987 par la découverte d'un atelier à l'extérieur du rempart principal, à la Porte du Rebout.

Travaux 1989

Ils ont consisté à terminer la fouille de cet atelier métallurgique.

Projet 1990

Fouille de la fosse antérieure à l'atelier et des abords.
Etude et préparation de la publication.

1.3. ORGANISATION INTERIEURE DE L'OPPIDUM

Les recherches doivent déterminer l'organisation de l'espace, et le rôle de chaque quartier. Elles se réalisent sur trois secteurs : La Pâture du Couvent, le Parc aux Chevaux, La Fontaine-St-Pierre.

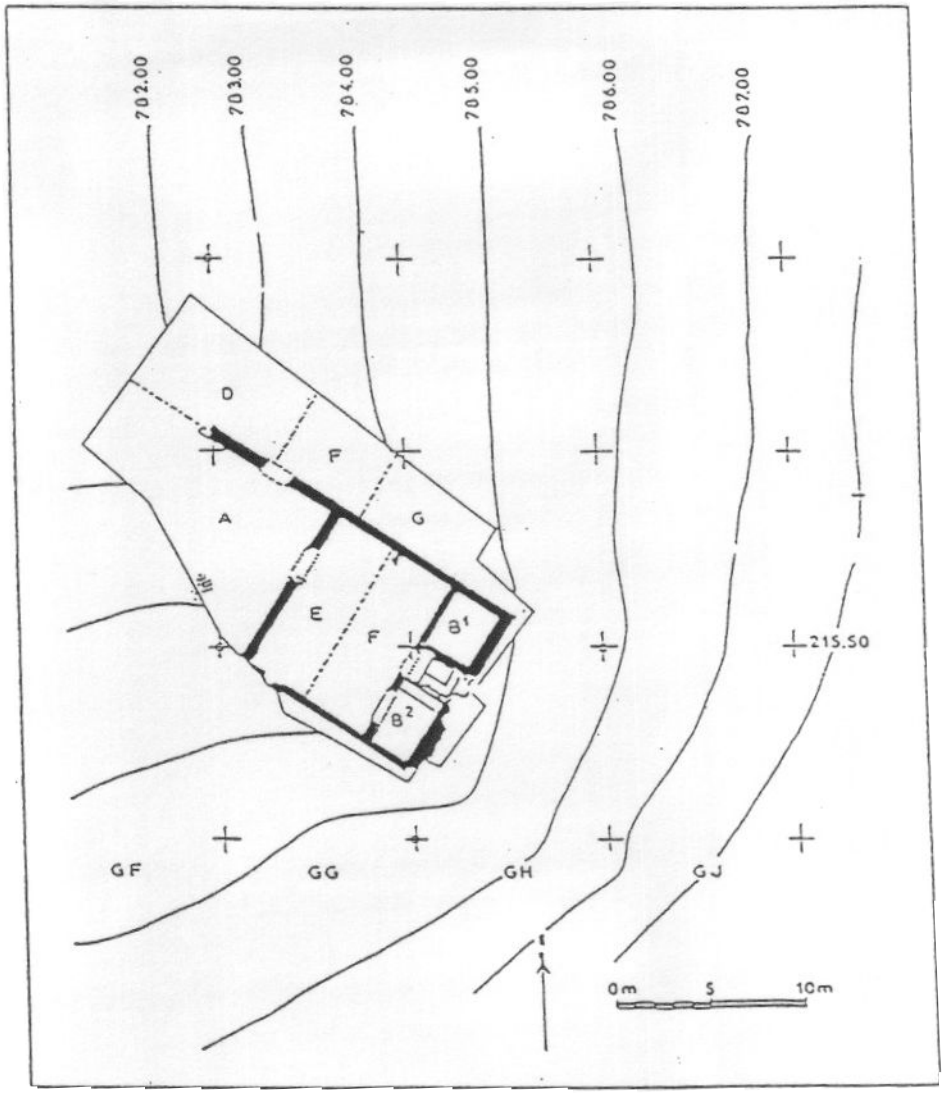
Travaux 1989

A la Pâture du Couvent, au centre du site, la fouille avait pour objectif la reconnaissance des limites de la place du Bassin, la délimitation des îlots qui l'entourent, la fin de l'identification des fouilles anciennes et la reconnaissance de la stratigraphie de l'ensemble.

Au Parc aux Chevaux, la reprise de sondages dans l'angle nord-ouest de la maison 1 reconnue au siècle dernier a permis de retrouver sous cette construction quatre états antérieurs, dont deux au moins correspondent à des édifices mettant en oeuvre des techniques de construction romaines.

A la Fontaine-St-Pierre, une fouille extensive a mis au jour, en partie, un bassin rectangulaire de 10 m de large sur moins de 19 m de long, séparé par des murs de refend.

FONTAINE SAINT-PIERRE



Projet 1990

A la pature du Couvent, on réalisera une série de décapages et de sondages de vérification ainsi qu'une première étude de synthèse de ce quartier.

A la maison 1 du Parc aux Chevaux, devant la complexite des structures découvertes, un nouveau sondage est envisagé, afin d'élaborer la stratégie globale de fouille de ce secteur, d'environ 4000 m2.

A la Fontaine-St-Pierre, la fouille sera terminée, et des propositions de présentation seront étudiées.

1.4. LIEUX DE CULTE, ESPACE RESERVE

Depuis 1984 on s'est attaché à vérifier les connaissances sur les édifices romains et médiévaux de la Chaume (1984-86), et de déterminer le rôle de l'enceinte appelée "Camp de Marc Antoine" ou "Terrasse" (depuis 1987).

Travaux 1989

Des vérifications ponctuelles dans la partie sud des fortifications de la Terrasse ont confirmé les résultats des années précédentes.

Projet 1990

Rédaction de la publication des travaux effectués de 1984 à 1989.

1.5. OCCUPATIONS MEDIEVALES ET POST MEDIEVALES

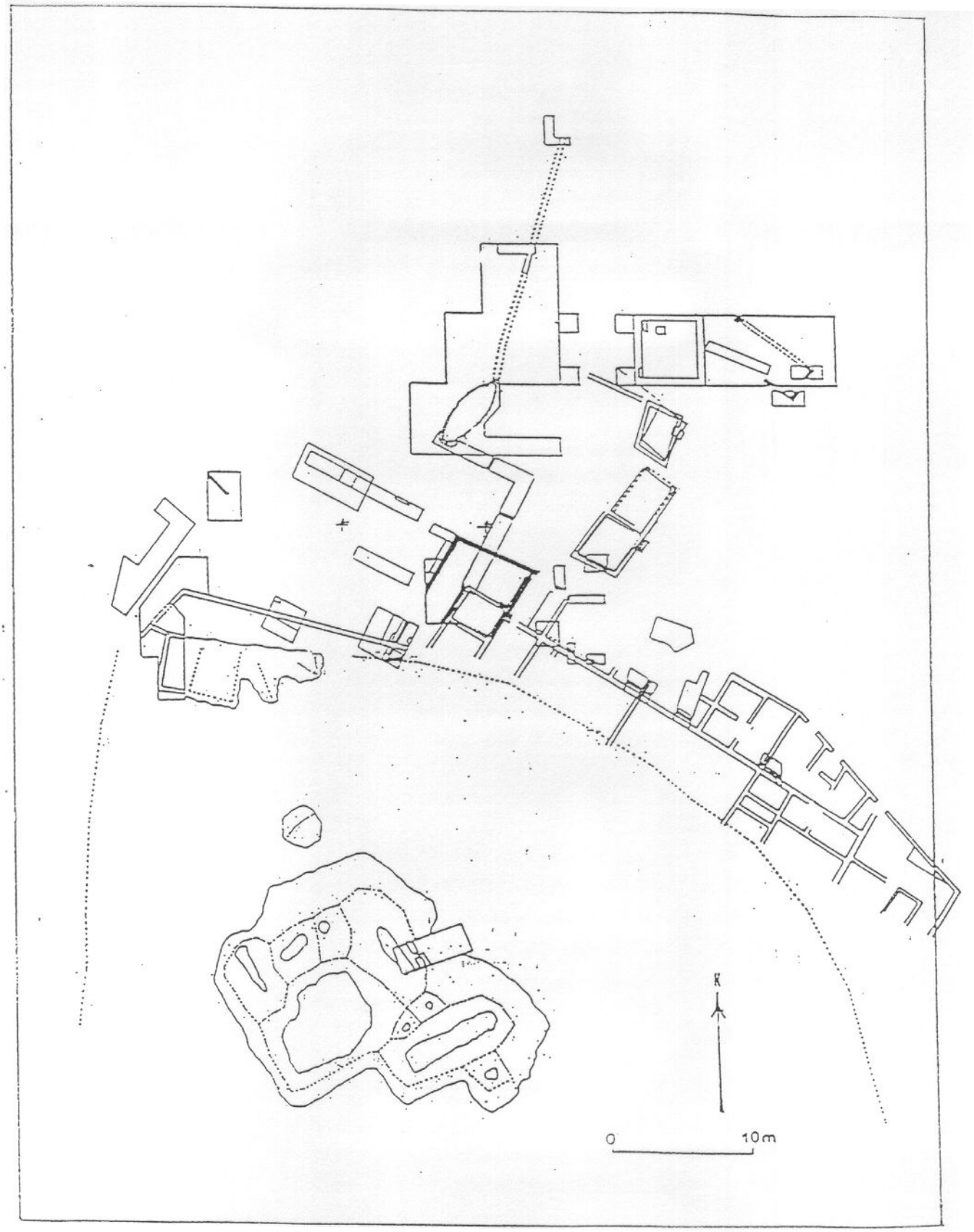
Au centre du site, s'élevait jusqu'au XVIIe siècle un couvent. Une fouille a été décidée pour dater la fondation de l'établissement et permettre ensuite l'étude des vestiges de l'époque de Bibracte.

Travaux 1989

Deux sondages ont été ouverts dans les deux secteurs où apparaissaient bombements et cuvettes pierreuses. Ils ont permis de reconnaître l'existence de bâtiments dont la destruction est datable du XVIe et XVIIe siècles.

Projet 1990

Il est prévu de réaliser un constat stratigraphique et monumental de l'ensemble en cours de fouille pour proposer une stratégie globale de travail dans ce secteur



Plan général des fouilles 1986-1989. Pâture du Couvent et Couvent des Cordeliers

1.6. PROSPECTION

Ces travaux de reconnaissance, analyses, mesures physiques ou longues coupes stratigraphiques, guident les fouilles actuelles, et aident l'implantation des nouvelles fouilles.

Travaux 1989

Dans le quartier artisanal, on a ainsi repéré des ensembles correspondant probablement à des maisons.
Au Porrey, les sondages sur de grandes longueurs ont montré que le ruissellement et le ravinement avaient détruit la totalité des vestiges sur la partie sud de la Chaume.
A l'extérieur, la prospection des structures apparentes a permis de localiser de nouvelles terrasses d'habitat et des fortifications.

Projet 1990

Prolongement de ces actions.

2. ETUDES

2.1. ENVIRONNEMENT NATUREL ET HUMAIN

L'étude de l'occupation du sol, des paysages et de l'agriculture sur le Mont Beuvray et aux alentours, vise à replacer la ville gauloise et les occupations plus récentes dans leur contexte géographique et économique.

Travaux 1989

La localisation des sites archéologiques dans les communes avoisinantes s'est étendue aux régions de Luzy et de Moulins-Engilbert.

Les études géologiques ont particulièrement porté sur les matériaux utilisés dans les constructions de Bibracte ainsi que sur les lieux d'extraction.

Projet 1990

Il sera plus particulièrement axé sur la géologie du site ainsi que son hydrologie. Un programme météorologique sera aussi mis en route.

2.2. ETUDE DES DONNES ARCHEOLOGIQUES RECUEILLIES

Pendant et à la suite des travaux de collecte sur le terrain, les études des structures, objets et données recueillis réalisent les synthèses qui complètent la connaissance de la

civilisation celtique et de l'évolution du milieu naturel et humain du Mont Beuvray et ses abords.

Ces travaux, qui sont nourris par les réalisations des ateliers dessin, photographie, restauration et documentation, sont réalisés par des chercheurs confirmés et de jeunes chercheurs (niveau maîtrise, DEA, doctorat). Ces derniers sont encadrés par les équipes de recherche et de techniciens de la Base Archéologique et reçoivent, si besoin est, en plus des prestations fournies à tout chercheur, des aides spécifiques. Les données recueillies font l'objet de communications dans des colloques et de publications dans des revues scientifiques et ouvrages. Ils sont ensuite exposés et diffusés dans des articles et ouvrages grand public.

Travaux 1989

Etude des amphores découvertes en cours de fouilles.
L'émaillage au Beuvray.
Technologie des fibules.
Typologie des monnaies découvertes au Beuvray.
Etudes des résultats des recherches à la Porte du Rebout
Etudes des résultats des recherches à la Terrasse et sur la Chaume.

Projet 1990

Prolongement de ces travaux.

2.3. ARCHEOLOGIE EXPERIMENTALE

Comprendre, décrire les objets et la façon dont ils sont fabriqués est le quotidien du chercheur en archéologie. Pouvoir vérifier ses spéculations intellectuelles avec l'aide des sciences exactes et appliquer avec l'aide des hommes de métier le mode opératoire ainsi obtenu est depuis quelques années une nouvelle façon de saisir le quotidien des civilisations disparues.

Travaux 1989

La reconstitution d'une fibule par un artisan bronzier suivant les techniques gauloises a donné lieu à un film.

Projet 1990

Début des travaux de reconstitution, avec les méthodes de l'époque gauloise, du Murus Gallicus à la Porte du Rebout.

Reconstitution de l'atelier de métallurgiste, et première expérimentation (août 1990).

3. ACTIONS EXTERIEURES INTERNATIONALES

Depuis trois ans, dans le cadre de l'esprit international de l'opération Beuvray, s'établissent des accords de coopération et de recherche sur les thèmes traités à Bibracte.

Travaux 1990

Un chantier s'est déroulé sur le site de Velem St Vid (Hongrie), oppidum des Boïens, aux mois de juin/juillet, avec une direction Franco-Hongroise, et des étudiants français et hongrois.

En octobre, les chercheurs participant à l'opération Beuvray ont été invités à Madrid par la Casa Velazquez et l'université. Ils ont mis à profit ce séjour pour établir le prochain programme scientifique, présenter un cycle de conférences, et surtout resserrer la coopération entre la France et l'Espagne.

Projet 1990

Hongrie :
Fouille à Budapest, à la demande de la ville.
Fouille à Velem St Vid.
Séminaires et conférences.

PARTICIPANTS A L'OPERATION BEUVRAY EN 1990

Coordination		J.-P.GUILLAUMET	Chargé de recherches au CNRS (UPR 314)
Responsables de programmes thématiques			
Connaissance de l'environnement	Environnement humain	O.BUCHENSCHUTZ	Dir. de recherches au CNRS (UPR 314), chargé de cours à Paris I
	Environnement naturel	H.RICHARD	Chargé de recherches au CNRS (URA 35)
Etudes spécifiques	Amphores	A.HESNARD	Chargée de recherches au CNRS (UA 284)
	Géologie	F.BOYER	Maître assist.univ.P.& M.Curie, labo.géologie appliquée
	Métal	M.PERNOT	Chargé de recherches au CNRS (URA 34), LRMF
	Numismatique	K.GRUEL	Chargée de recherches au CNRS (UPR 314)
	Prospection géophysique	A.HESSE	Dir. de recherches au CNRS, centre de géophysique de Garchy
Responsables de programmes de recherche sur le terrain			
		M.ALMAGRO-GORBEA	Direct.départ.archéo.univ.Complutense de Madrid (Espagne)
		F.BECK	Conservateur au M.A.N. (St Germain en Laye - F.)
		P.BECK	Chargé de cours à l'EPHE
		P.-P.BONENFANT	Professeur à l'université libre de Bruxelles (Belgique)
		O.BUCHSENSCHUTZ	Dir. de recherches au CNRS (UPR 314), chargé de cours à Paris I
		A. DUVAL	Conservateur au M.A.N. (St Germain en Laye - F.)
		J.GRAN-AYMERICH	Chargé de recherches au CNRS (UA 1132)
		K.GRUEL	Chargée de recherches au CNRS (UPR 314)
		A.HAFFNER	Professeur à l'université de Kiel (RFA)
		D.PAUNIER	Professeur à l'université de Lausanne
		I.B.M.RALSTON	Senior lecturer à l'univ.d'Edimbourg (Ecosse)
		H.RICHARD	Chargé de recherches au CNRS (URA 35)
		M.SZABO	Professeur à l'université Eötvös Lörand (Budapest-Hongrie)
		D.VITALI	Professeur à l'université de Bologne (Italie)
L'équipe permanente			
Gestion administrative		M.GIUDICELLI	Base Archéologique du Mont Beuvray
Comptabilité		M.LACOMBE	Base Archéologique du Mont Beuvray
Accueil secrétariat		A.RENARD	Base Archéologique du Mont Beuvray
Maintenance, entretien		J.-P.MONGOUACHON	Base Archéologique du Mont Beuvray
Atelier graphique		J.-F.ENAULT	Ingénieur de recherches au CNRS
		D.BEUCHER	Base Archéologique du Mont Beuvray
Photographie		A.MAILLIER	Base Archéologique du Mont Beuvray
Restauration		D.LACOSTE	Base Archéologique du Mont Beuvray

INSTITUT DE
RESTAURATION ET DE
RECHERCHE
ARCHEOLOGIQUE ET
PALEOMETALLURGIQUE

21 rue des Cordeliers
60200 COMPIEGNE

(16).44.20.20.24.

L'histoire inédite et succinte d'une invention celtique : la gourmette.

Les longs et fastidieux décapages à la recherche de surfaces incertaines et fuyantes apparentent le travail de restauration avec celui de l'archéologie de terrain. Et si l'austérité de la fouille trouve souvent son prolongement sur l'objet, la restauration offre également son lot de découvertes gratifiantes. L'intérêt de ce travail est ainsi accru par la complexité des structures enfouies sous les gangues. De ce point de vue, celles des chaînes des ceinturons celtiques représentent une de ces difficultés maximales. Pour les plus évoluées d'entre elles leur morphologie se situe en effet au terme d'une évolution technologique tout à fait ignorée, car leur fonction véritable est restée jusqu'ici inexpliquée. Pour élucider cette fonction et donc accéder à la morphologie originelle de ces blocs de rouille en dégageant la gangue, il a fallu faire appel au répertoire technologique de la bijouterie contemporaine.

C'est donc tout naturellement que le terme de gourmette a été choisi pour désigner ces chaînes celtiques du fait de l'analogie morphologique frappante de leurs maillons aplatis. Les termes de *Panzerkette* ou de *Gedelltengürtel* utilisés dans la littérature allemande ne pouvaient en effet convenir car ni l'un ni l'autre ne se réfèrent à la fonction véritable de ces chaînes. Les mécanismes qui régissent l'articulation des maillons de gourmettes en font des chaînes semi-rigides. Lorsqu'une telle chaîne est sous tension, chacun de ses maillons réagit différemment suivant qu'on lui imprime une rotation vers la droite ou vers la gauche.

La rotation dextre entraîne toute la chaîne dans son mouvement giratoire comme s'il s'agissait d'une barre rigide (fig.1).

A l'inverse la rotation sénestre ne provoque de mouvement que sur le premier maillon ; elle est sans conséquence pour tout le reste de la chaîne.

Si un tel comportement reste bien mystérieux pour les gourmettes actuelles, il s'inscrit en revanche parfaitement dans la logique de l'évolution des chaînes celtiques. Encore faut-il, au préalable, préciser quelques-uns des axes de cette évolution morphologique (fig.2).

Depuis l'origine, l'élaboration de chacune de ces chaînes et leur fonction dans le système de suspension est soumise à une contrainte majeure : l'immobilisation de l'épée sur le flanc droit du fantassin. Pendant la course de ce dernier les secousses imprimées à l'ensemble de suspension sont contrecarrées très astucieusement par la semi-rigidité des chaînes sous tension. En revanche les mouvements de flexion du torse n'entraînent qu'une rotation sénestre de la chaîne courte (fig). Cela revient à dire que les mouvements violents du combat à l'épée sont sans conséquence pour la stabilité du fourreau sur le flanc droit (fig).

Chaque innovation enregistre un progrès et chaque type correspond à une étape de cette progression et devient ainsi un indicateur chronologique très précis. La dernière en date de ces innovations correspond à la gourmette, la plus sophistiquée de ces chaînes, celle qui répond simultanément aux contraintes du combat et aux exigences du confort. Une telle qualité d'adaptation révèle aisément la maîtrise technique des artisans celtes pour lesquels le travail du fer se déploie sur les mêmes registres que celui des orfèvres car l'esthétique est aussi présente dans cette élaboration.

Et cependant, arrivées à ce sommet technologique et esthétique ces

chaînes sont abandonnées. Les raisons et les conséquences de cet abandon sont, on s'en doute aisément, liées à de profonds bouleversements non seulement au sein de l'armée celtique mais aussi dans la société toute entière. Mais ceci est une autre histoire...

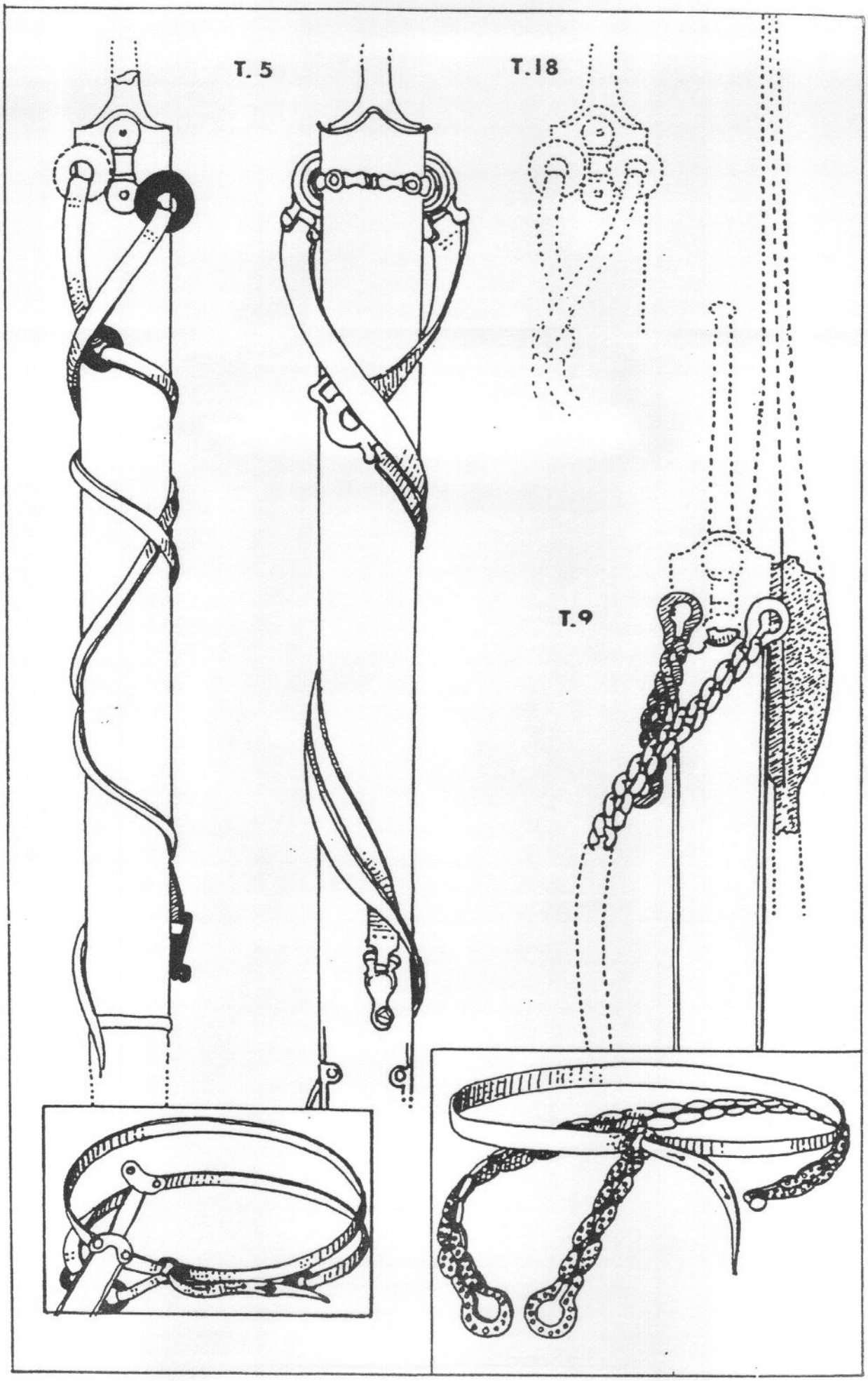
Légendes des deux figures :

Fig. 1 - gourmette celtique.

La rotation dextre entraîne la rigidité de la chaîne.

Fig. 2 -

Ceinturons restitués d'après la position des éléments métalliques sur des fourreaux du Musée de Châlon sur Marne.


T. 5
T.18
T.9

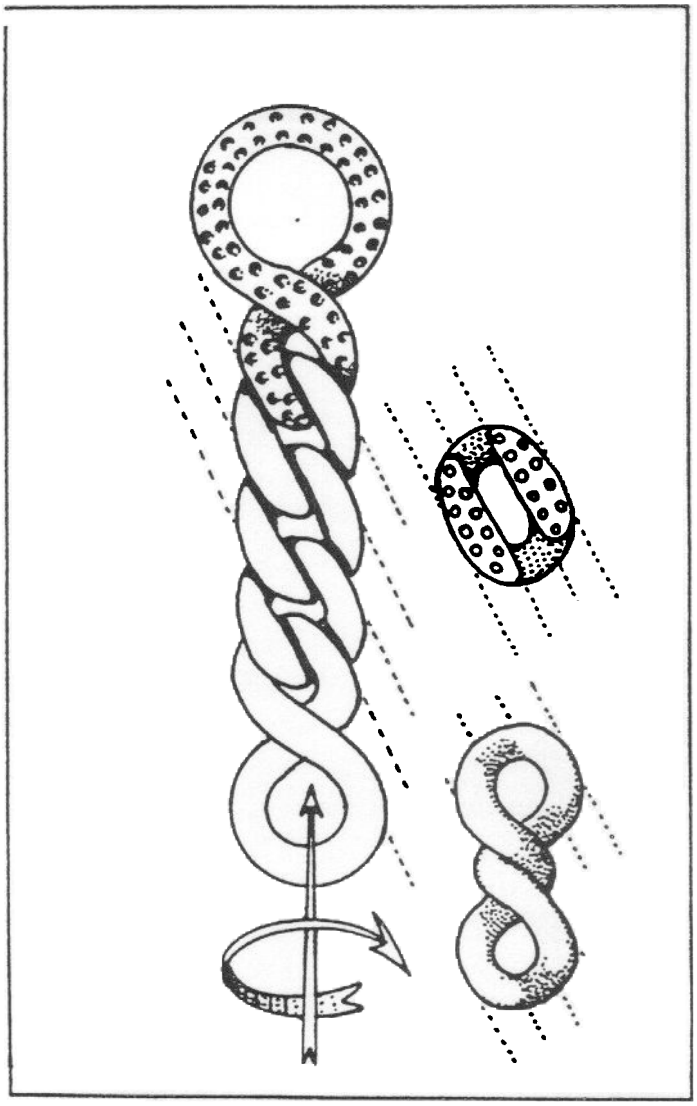


TABLE DES MATIERES

Le mot du Président par J.-P.MILLOTTE p.1
Conseil d'administration de l'A.F.E.A.F.; panorama des colloques (y compris ceux avant l'A.F.E.A.F) par A.DUVAL p.4
NORD:
Premiers résultats des fouilles de sauvetage réalisées sur le tracé du T.G.V.Nord, par G.BLANCQUAERT, Y.DESFOSSES, G.LEMAN-DELERIVE, N.MEES p.6
Coupe du rempart de Flaumont-Waudrechies(Nord) par G.LEMAN-DELERIVE p.7
Houplin Ancoisne(Nord): découverte de céramiques peintes et de céramiques cannelées par O.NILLESSE p.8
PICARDIE:
Le site laténien des "Esquilons" à Houdancourt(Oise) dans son cadre environnemental. Premiers résultats par S.GAUDREFOY et B.VALENTIN p.10
L'occupation protohistorique au "Pré des iles" à La-Croix-Saint-Ouen par F.MALRAIN p.20
CHAMPAGNE-ARDENNE:
Le complexe protohistorique d'Acy-Romance (Ardennes) par B.LAMBOT p.32
Découvertes marniennes récentes dans le Perthois par B. et D. Chossenot, E.Tappret, A.Villes p.36
ILE DE FRANCE:
Une résidence latifundiaire du Hallstatt final à Grisy-sur-Seine par P.GOUGE et CL.MORDANT p.39
BRETAGNE:
Le village de l'Age du Fer de Mez-Notariou à Ouessant par J.-P. Le BIHAN et J.-Y.ROBIC p.42
Les fouilles de l'île d'Yoc'h en Landunvez par M.-Y.DAIRE p.45
BOURGOGNE:
La fosse aux chevaux de Vertault par J.-M. et M.MANGIN, P.MENIEL p.49
Bragny-sur-Saône, centre d'activités métallurgiques du V°s.av.J.-C. par J.-L.FLOUEST p.52
Base archéologique du Mont Beuvray, résumé des activités 1989, projet 1990, par J.-P.GUILLAUMET p.55
TECHNOLOGIE:
L'histoire inédite et succinte d'une invention celtique: la gourmette par A.RAPIN p.65